

# ALTER EGO

LE  
JOURNAL

Le journal réalisé avec des usagers de drogues et des bénévoles



Journée Mondiale  
de Lutte contre les Drogues  
et les Toxicomanies  
(le 26 juin 2001)

N° 32. 2<sup>ème</sup> trimestre 2001. Journal de prévention/santé de l'association EGO. 1 franc  
13 rue Saint-Luc 75018 Paris. Tél. : 01 53 09 99 49 - Fax : 01 53 09 99 44

# SOMMAIRE

## COUVERTURE (Phil)

### ÉCHOS D'EGO

p.3 à 8

- Des usagers de drogues s'organisent
- Quelles pratiques à risques des usagers de drogues, aujourd'hui ?
- Le saviez-vous ? Les ECIMUD

### ÉCLATS GOUTTE D'OR

p. 9

- Voyage au cœur de la Goutte d'Or

### SOCIALEMENT VÔTRE

p. 10 à 13

- OPAC de Paris
- Expérience d'un assistant social dans une structure bas-seuil

### BLOC NOTES

p. 14 et 15

- Adresses utiles

### ET LA SANTÉ, ÇA VA ?

p. 16 à 17

- Cannabis médical

### TRIBUNE LIBRE

p. 18 à 21

- SOLIDAYS
- ANRS : recherche de témoignages
- Les lascars contre le sida

### COURRIER DES LECTEURS

p. 22 à 26

- Pour une politique de santé mentale
- Hello ! Un petit clin d'oeil de Gloria...
- Je voulais vous dire au revoir
- Courrier prison

### POÈMES, POÉSIES, PENSÉES

p. 27

### SOLIDAYS 7 et 8 juillet 2001

p. 28

## Vous pouvez aussi nous contacter par e mail :

Journal : alteregojournal@post.club-internet.fr

Administration : ego@club-internet.fr

Notre site web : <http://perso.club-internet.fr/ego>

#### Président d'EGO :

Dominique TARDIVEL.

#### Directeur administratif :

Jean-Paul LE FLAGUAIS.

#### Coordination et maquette (PAO) :

Didier ROBERT.

#### Illustrations :

Phil

#### Comité de lecture :

Maryse ATHOR, Lia CAVALCANTI,  
Noëlle SAVIGNAT.

#### Correctrice :

Noëlle SAVIGNAT

Imprimerie : SCOP IDG Paris18

# ÉDITORIAL UN DÉBUT D'ÉTÉ BIEN REMPLI

La présence à EGO les 15 et 16 juin derniers du Maire de Genève accompagné d'élus et de responsables de la Commission sociale et jeunesse de sa Ville a été pour nous un moment tout à fait exceptionnel. L'axe central de cette rencontre était "la place des habitants dans l'élaboration des politiques publiques". Cette délégation a échangé durant ces deux journées avec différents interlocuteurs: la Coordination toxicomanie XVIIIème, l'association d'habitants "la Chapelle", le Commissaire Divisionnaire du XVIIIème, les Coordinatrices inter associatif, et bien sûr une partie des élus de l'Arrondissement.

La délégation dont nous faisons partie a été reçue à l'Hôtel de Ville de Paris par Madame la Maire du 18ème et Monsieur le Maire de Paris.

Depuis très longtemps, EGO travaille en étroite collaboration avec des acteurs de santé Genevois. Cela se concrétise notamment par la publication de divers rapports permettant de bien comprendre la situation dans laquelle se trouvent les personnes qui viennent dans nos structures.

Modestement nous espérons avoir favorisé un rapprochement entre ces deux Cités pour qu'une bonne coopération s'instaure et que chacune puisse bénéficier de l'expérience de l'autre.

Nous remercions tous les participants de ces journées et en particulier Monsieur Jacques MINO (Elu à la Municipalité de Genève) qui en a été l'instigateur.

D'autres événements importants nous mobilisent durant ce début d'été tels que :

"la fête de la Goutte d'Or", (du 30/6 au 8/7/01) festival qui dure une dizaine de jours, organisé par l'inter associatif du quartier, et auquel nous participons largement, témoigne de l'importance qu'il y a à faire connaître positivement le quartier. Nombre d'artistes de premier ordre nous y aiderons.

De même le prochain festival Solidays (7 et 8/7/01) nous donnera l'occasion durant un week-end de sensibiliser un public très varié aux questions de prévention et de réduction des risques chez les utilisateurs de drogues. D'une certaine manière, ce festival permettra pendant un temps donné de transporter l'esprit d'E.G.O. et du quartier de la Goutte d'Or au sein d'un festival caractérisé par la variété des cultures et des couches sociales.

À la veille de la Journée Mondiale de Lutte contre les Drogues et les Toxicomanies (le 26 juin 2001) ces événements démontrent qu'un accueil "bas seuil" se doit, d'une part, de mener des actions pour le public usager de drogues, mais aussi pour les habitants, et d'autre part, d'établir un partenariat politique et institutionnel solide pour avoir une crédibilité afin de faire remonter les difficultés et les problèmes du terrain.

L'équipe du journal

## LA RÉDACTION D'ALTER EGO EST UN TRAVAIL COLLECTIF

Nous adressons un grand remerciement aux organismes suivants sans lesquels ce journal n'aurait pu être publié :

- LE SECRÉTARIAT D'ÉTAT À LA SANTÉ - D. G. S. Division Sida
- LA VILLE DE PARIS (D. A. S. E. S.) - LA PRÉFECTURE DE PARIS
- La CPAM (Caisse Primaire d'Assurance Maladie)
- LA FONDATION AUCHAN pour la jeunesse
- L'ASSOCIATION SOLIDARITÉ SIDA.

Nous tenons à remercier également toutes les personnes qui ont participé de près ou de loin à l'élaboration de ce journal : Jean-Paul ED, Giulia (ADCLJC), Rémy, Cécile, L'OPAC de Paris (M. COATARMANAC'H), Manu, Solidarité Sida, Les Lascars contre le Sida, Mouvance et Réseaux Villages, Gloria, Anouk, Mourad, Driss, Patrick.

# DES USAGERS S'ORGANISENT

À la suite de discussions avec des usagers au sein de l'accueil de l'Association EGO, certaines questions ressortaient autour de l'après sevrage, notamment, l'attente pour accéder à un centre de postcure.



Nous avons donc mis ce thème à l'ordre du jour de la réunion du Comité des Usagers, du lundi soir. Et le hasard a fait que Christian MASSALOUX, Directeur du centre de postcure Le Peyry était parmi nous le mercredi suivant. Nous lui avons fait part des discussions que nous avons eues à la réunion du Comité des Usagers, et rapidement, une idée de collaboration est née.

En deux jours, quelques membres du "Comité des Usagers" et moi-même, avons élaboré un programme pour un séminaire d'étude au Peyry. Ce programme se voulait être principalement sur les questions des usagers eux-mêmes et sur le fonctionnement pratique et idéologique du Centre. Cette partie étant essen-

tielle, car même si le groupe était restreint, l'ensemble des usagers allait être entendu.

Après avoir eu l'accord du Collectif lors de la réunion du mercredi soir, les modalités pratiques se sont négociées en direct avec le directeur du Peyry : l'Association EGO prenant en charge les billets de train et le Centre Le Peyry prenant en charge le gîte, le couvert et les déplacements sur place.

### Le grand jour arrive

Je quitte la maison pour me rendre à l'Association. Je sais que cette journée est particulière. Dès mon arrivée à EGO, je me rends dans la salle de réunion et m'affaire à la préparation et à la distribution du matériel aux usa-

gers qui participent à ce séminaire de travail, qui doit durer trois jours.

L'équipe se compose d'une fille et de cinq garçons.

Notre train est au départ de la gare Paris-Austerlitz à 22h55 et l'arrivée est prévue le lendemain matin à 05h35 à Cahors.

Nous avons tenu à assister à la réunion du mercredi soir, afin de dire au revoir à toute l'assemblée présente à ce rendez-vous hebdomadaire, qui débute à 19h00 et prend fin à 21h00.

Rolande, une accueillante de "Nutrégo" arrive avec le véhicule de l'Association. Ce voyage ressemblait bien plus à un départ pour un mois que pour trois



jours, compte tenu de la quantité de bagages. L'un de nous est parti en voiture avec Rolande. Les portes d'EGO se ferment, et nous sommes tous à jubiler, émus par ce départ.

Le reste du groupe se rend à la gare en métropolitain, mais il nous manque deux participants. À cet instant, pour nous commence le séjour.

### Enfin !

Avançant dans l'ombre de la rue St-Luc et du parc, les deux autres acolytes arrivent et tous les quatre nous nous dirigeons vers la gare. À notre arrivée, Rolande et notre compagnon avaient déjà réquisitionné deux chariots et rangé les bagages.

Après avoir dit au revoir à notre accompagnatrice, l'annonce du départ ne se fait pas attendre. Le personnel des Wagons-lits nous conduit à nos couchettes respectives avec humour et gentillesse. Rémy a mis nos effets dans le compartiment. Une demi-heure plus tard, Jean-Paul a entamé la distribution de sandwiches.

Durant le voyage, deux d'entre nous étaient déjà bien occupés :

Rémy prépare son intervention du lendemain. En effet, c'était lui qui ouvrait la session.

Christian, le Directeur du Peyry et Jean-Pierre, l'un des éducateurs, nous attendaient à la descente du train, et nous ont conviés à un petit-déjeuner conséquent au buffet de la gare.

Notre séminaire a commencé par la visite du programme Méthadone REVIH 46 de l'Hôpital de CAHORS (situé en plein centre ville) où 133 personnes passent chaque jour prendre leurs traitements. Les personnes incarcérées ne sont pas oubliées puisque le Centre délivre les traite-

ments aux usagers de drogues en prison.

À la sortie de ce Centre se trouve un automate (distributeur-échangeur de seringues). Le seul du Département du Lot !

Tout notre groupe converge ensuite vers le Centre de postcure du Peyry, à Tour de Faure, à quelques Km de CAHORS. Nous sommes accueillis par l'équipe au complet. Jean-Pierre prend le temps de nous présenter tout le monde.

Ensuite, nous sommes partis en direction du gîte afin de s'installer pour notre séjour. Après briefing, Christine, Mohamed et David sont restés sur place tandis que je rejoignais le reste du groupe à Tour de Faure. Dès mon arrivée, nous avons fait le tour du propriétaire et pris contact avec les "curistes" (personnes en séjour en centre de postcure).

Ces derniers ont beaucoup d'activités journalières très diversifiées : atelier imprimerie, espaces verts, initiation à la mise en page assistée par ordinateur, sports divers (tennis, équitation, etc.).

Toutes ces émotions nous ont

appelés au repas que nous avait préparé Mina, la personne s'occupant des tâches intendantes. L'après-midi, découverte de la région et visites de sites tels que Rocamadour, etc.

Au retour, Bernard nous a rejoint à Cajarc dans le gîte qui nous avait été attribué par le Centre. Puis, direction l'auberge où Francis, le dirigeant, nous accueille et nous relate l'histoire de la ville, la naissance de l'auberge, et répond à nos questions.

On ne peut pas être passé dans ce lieu sans faire un clin d'œil à l'actualité ; donc ! À la demande de la DASS, six places ont dû être mises à disposition des réfugiés arrivés récemment. Ce lieu est pourvu de vingt-quatre places.

La fin de journée fut marquée par un barbecue. Dès lors, les uns et les autres se sont affairés pour le préparer.

Mes compagnons et moi, nous profitons de ces instants pour discuter et s'informer sur le quotidien ainsi que sur la vie au sein du Centre. Nous apprenons par exemple, que les curistes ont le choix de leur décoration de chambre et qu'ils peuvent personnaliser à leur guise.

Nous prenons congé à 22h30. À cet instant, l'appréhension s'était totalement dissipée.

Le lendemain, retour au Centre à 9h15 pour assister à l'explication des différents emplois du temps des "curistes".

Le reste de la journée était libre. Nous en avons profité pour répondre à diverses questions venant de Bernard qui préparait un mémoire sur la toxicomanie, "les différents modes de consommation".

### C'est dans la convivialité que le séminaire s'est achevé.

Nous tenons à remercier très chaleureusement le directeur du Peyry, ainsi que toutes les personnes qui nous ont reçus pour l'accueil qui nous a été réservé et espérons que cette expérience très fructueuse pourra se renouveler.

Merci également à l'Association Espoir Goutte d'Or.

Jean-Paul E.D.

# Face à face

**Avec entrain**, je me suis préparé pour une visite de deux jours dans un centre de postcure. J'ai acheté de nouveaux vêtements, je suis allé chez le coiffeur et je me suis procuré ma substitution nécessaire pour ces deux jours. Je tiens à préciser que j'ai réussi depuis le début du mois de Janvier à gérer mon traitement : un Subutex de 8 mg/jour sous la langue.

**Tous ces préparatifs** m'ont permis de retrouver une meilleure image de moi-même. De mettre de l'espace entre moi, le produit et tout ce qui l'entoure. Et finalement de comprendre où j'en suis.

**J'avais des doutes et des appréhensions** par rapport aux autres membres du groupe. Mais finalement, nous nous sommes tous retrouvés dans ce train.

**Il faut que je vous précise qu'à mes yeux**, chaque personne du groupe représentait une période différente de ma vie et de ma dépendance aux produits. Me replongeant dans les dernières périodes de ma vie de tox, j'ai eu le sentiment suivant : le groupe constituait une même personne. Et moi, face à face à cette personne.

**Ce séjour nous a permis de connaître de grands échanges entre nous**, même si parfois les humeurs des uns et des autres étaient lourdes à supporter. Nous étions très unis et nous avons réussi à maintenir à tout moment un bon rapport humain. Ce qui était essentiel au bon déroulement de notre séjour.

**Pour parler du Peyry**, quand nous sommes arrivés, nous avons été accueillis par toute l'équipe d'encadrement et les résidents.

**Ce séjour m'a permis de me rendre compte** que les choses avaient évolué mais que les informations sur les postcures devaient être revues.

**Nous ne sommes plus, en effet, à l'époque du Patriarce**. Il n'y a pas de travaux forcés, ni de rationnement de cigarettes.

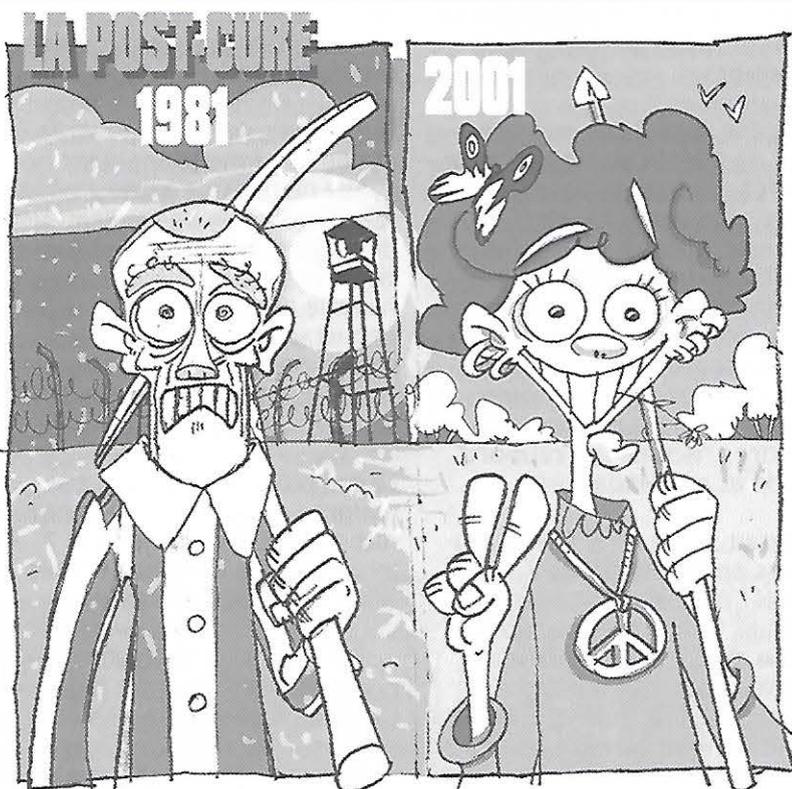
**J'ai trouvé au centre du Peyry des personnes** qui suivent l'évolution des demandes faites par les "postcuristes". Par exemple, le Peyry propose, après une évaluation, deux types de séjours possibles : le premier dans le Centre lui-même et le deuxième dans des familles d'accueil bénévoles.

**J'ai beaucoup appris de ce séjour**. Il m'a permis de voir que j'avais beaucoup progressé. Le plus beau, après toutes ces années de toxicomanie, est que je me suis senti bien dans ma peau. Que cela a changé des idées bien ancrées dans ma tête.

**Aujourd'hui, une grande question se pose à moi** : que vais-je pouvoir faire pour trouver une place dans la société ?

**J'ai toujours aidé les autres** mais malheureusement toujours autour de la toxicomanie. C'était presque ma vocation avant de prendre du produit. Je sais que tout n'est pas fini pour moi. Je conserve l'espoir d'être un jour un citoyen à part entière.

Rémy



# Quelles pratiques à risques des usagers de drogues aujourd'hui ?

## L'expérience du PES (Programme d'Échange de Seringues) d'EGO.

Avec une épidémie de Sida galopante à partir des années 80, qui a touché de plein fouet les usagers de drogues, il a bien fallu penser autrement le phénomène "drogue". La mise en place des programmes d'échange de seringues, et à travers cette démarche, la facilitation de l'accès au matériel d'injection ont été une des manifestations de cette nouvelle façon de faire avec les problèmes posés par l'usage de drogues.

Pourtant 10 longues années ont été nécessaires entre les premiers cas de sida déclarés et la mise en place par les pouvoirs publics d'actions de prévention dites de "réduction des risques". 10 ans au cours desquels nous avons vu la situation des usagers empirer, devenir chaque jour plus précaire sur le plan social, montrer des signes alarmants au niveau de leur santé, avoir des pratiques de consommation particulièrement dangereuses, sans compter toutes celles et ceux qui nous ont quittés le long de la route...

Il a fallu tout ce temps pour qu'on se rende compte enfin que l'usage de drogues est un phénomène social, qui a toujours existé et qui existera encore, et qu'il vaut mieux accepter, en tant que tel, pour pouvoir le contrôler et en réduire les risques inhérents, que ce soit pour l'individu ou la société. Cette nouvelle approche a bouleversé les schémas thérapeutiques traditionnels en proposant des réponses pragmatiques, prenant en compte chaque étape du parcours des usagers et visant à réduire les risques sanitaires et sociaux liés à la consommation de substances. A l'idée du toxicomane, incapable de maîtriser sa consommation et

par là-même sa vie sociale, cette démarche oppose la conception de l'usager de drogues en tant que citoyen responsable et partenaire indispensable dans les actions de prévention. Pour peu qu'on leur en donne les moyens concrets, les usagers de drogues sont tout à fait capables de faire évoluer leurs comportements et ainsi gérer à moindres risques leur consommation.

Lorsqu'une des premières études est réalisée par l'INSERM en 1988, on s'aperçoit que cette population affiche des pratiques de partage de seringues très élevées, variant entre 70 % et 90 %, alors même qu'on se situe en pleine explosion de l'épidémie de Sida ! En 1999, la dernière étude de l'INSERM sur les usagers fréquentant les PES montre que ces pratiques varient entre 10 % et 15 % et concernent 18 % d'usagers déclarant avoir partagé leurs seringues.

En 11 ans, avec le développement de l'accès au matériel stérile (PES, distributeurs automatiques, pharmaciens, etc.), la mise en place des traitements de substitution, la démultiplication des structures "bas seuil", la prévention de pair à pair, on a vu les comportements des usagers se transformer pour évoluer vers des pratiques à moindres risques par rapport au Sida et aux Hépatites.

On aurait pu se dire, après toutes ces années passées à batailler pour lutter contre ces maladies et contre l'exclusion sociale des usagers, que leur situation se serait améliorée durablement et qu'ils auraient définitivement intégré les messages de prévention et des

comportements de consommation à moindres risques. Hélas, force est de constater qu'en matière de prévention rien n'est jamais acquis et qu'il faut en permanence maintenir au plus haut le niveau d'exigence de son intervention.

C'est en tout cas ce que nous avons observé à travers l'expérience de notre programme d'échange de seringues (STEP). Ouvert 7 jours sur 7, de 19 h 30 à 23 h 30, STEP met à disposition des usagers tout un ensemble de matériels de prévention nécessaires au shoot propre et aux rapports sexuels protégés.

Depuis son ouverture nous avons mis en place un système d'observation des modes de consommation de notre public à travers la passation d'un questionnaire "de contact" qui nous a permis de suivre, année après année, l'évolution des comportements des usagers en matière de prévention.

Si au cours de nos premières années de fonctionnement nous avons pu assister à une amélioration générale des indicateurs de réduction des risques parmi notre public, il s'avère aujourd'hui que nous constatons une persistance, voire même un retour des pratiques à risques concernant certains aspects de la prévention.

La première chose, c'est que malgré l'offre d'un accès continu au matériel d'injection 7 jours sur 7, la réutilisation des seringues reste une pratique courante pour la majorité de notre public (54 % en 2000). Ceci nous inquiète d'autant plus que l'augmentation observée en 2000 porte sur les personnes qui réutilisent leurs seringues 3 fois

et plus (+ 6 % par rapport à 1999). Il est vrai que dans notre pratique, nous voyons des personnes, souvent en situation de précarité, qui refusent de prendre un nombre important de seringues par crainte de la police, et qui préfèrent réutiliser leur matériel autant de fois que possible. Pour d'autres, la réutilisation des seringues ne représente pas une pratique à risques à partir du moment où c'est elles-mêmes qui la réutilisent et qu'il n'y a pas partage avec d'autres personnes.

### Utilisation moyenne d'une même seringue

#### Nombre d'utilisations

##### Une fois

1998	47 %
1999	46 %
2000	46 %

##### Deux fois

1998	29%
1999	35%
2000	29%

##### Trois fois

1998	15%
1999	13%
2000	15%

##### Quatre fois

1998	4%
1999	1%
2000	3%

##### Cinq fois et plus

1998	5%
1999	5%
2000	7%

Ceci ne signifie pas pour autant que les pratiques de partage de seringues aient complètement disparues au sein de cette population. Bien au contraire, avec le développement de l'usage de crack parmi notre public (71% de consommateurs en 2000), nous avons assisté à un retour de ce type de pratiques qui tend à se stabiliser aux alentours de 24 % de cas de partage en 2000. Ainsi, 14 % des usagers du programme déclarent avoir emprunté une seringue souillée au cours du dernier mois et 10 % avoir prêté leur seringue à quelqu'un.

### Evolution des pratiques de partage de seringues

#### Au cours du dernier mois

##### Ont emprunté une seringue souillée

1996	6 %
1997	6 %
1998	17 %
1999	16 %
2000	14 %

##### Ont prêté leur seringue usagée

1996	7%
1997	9%
1998	18%
1999	9%
2000	10%

Parmi les personnes qui partagent leurs seringues, on remarque que les femmes ont plus souvent tendance à adopter ce type de comportement. Il est vrai qu'elles sont sociologiquement plus vulnérables que les hommes et que de nombreux facteurs jouent sur ces prises de risques : prostitution, multi-partenaires, violence de la rue, racket, etc.

Les jeunes représentent également un groupe plus exposé à ce type de pratiques, souvent parce qu'ils méconnaissent, au moment où ils débutent leur toxicomanie, l'ensemble des risques liés à l'usage de drogues et au sida. Evidemment, la consommation de crack n'est pas non plus sans conséquences sur le développement de ce type de comportements car la multiplication du nombre d'injections (jusqu'à 30 par jour!), la sensation de "toute puissance" sous l'effet du produit, les modes de vie dans l'urgence, sont autant de facteurs qui potentialisent les prises de risques. Et, lorsqu'à tout cela viennent se rajouter l'exclusion sociale et la vie dans la rue, il est clair que l'ensemble de ces mécanismes de vulnérabilité se cumule.

### Partage du matériel secondaire

#### Pratiques à risques

##### Partage de la cuillère

1998	49 %
1999	46 %
2000	38 %

##### Partage du filtre

1998	43%
1999	39%
2000	36%

##### Partage de l'eau de préparation

1998	NC
1999	13%
2000	12%

##### Emprunt d'une cuillère à quelqu'un

1998	NC
1999	23%
2000	23%

##### Partage du doseur à crack

1998	42%
1999	42%
2000	50%

##### Réutilisation de " vieux cotons "

1998	39%
1999	38%
2000	31%

Si avec l'épidémie de Sida, les messages de prévention sur l'utilisation personnelle et unique des seringues semblent relativement connus des usagers, il n'en va pas de même pour ce qui concerne le partage du matériel servant à préparer l'injection. Ainsi, plus d'un tiers de notre public déclare partager son filtre (36 %), sa cuillère (38 %) et près d'un consommateur de crack sur deux son doseur servant à fumer "la galette". Quand on sait que la majorité d'entre eux est touchée par l'hépatite C et que ces pratiques sont reconnues pour être des vecteurs potentiels du VHC, on ne peut qu'être inquiet de l'évolution à court terme de cette épidémie.



## Evolution des conduites sexuelles des usagers

### Conduites sexuelles

#### Utilisation du préservatif

1996	70 %
1997	59 %
1998	65 %
1999	53 %
2000	55 %

Enfin, l'évolution des conduites sexuelles des usagers montre elle aussi un certain relâchement des comportements des usagers puisqu'ils ne sont que 55 % à affirmer utiliser un préservatif au cours de leurs relations sexuelles. On peut penser que le développement des traitements en matière de VIH ont pu avoir une influence sur cette tendance, que l'on retrouve par ailleurs au sein de la population en général.

De même, les hépatites sont moins souvent perçues par les usagers comme des maladies sexuellement transmissibles, d'où peut-être une sous-estimation des risques possibles de contamination par voie sexuelle par notre public.

Toujours est-il, qu'au terme de cet aperçu, il nous faut tirer les conclusions de ces tendances et comprendre les limites de notre intervention. La prévention des risques et réduction des dommages doit être une politique globale pour agir sur l'ensemble des déterminants sociaux et sanitaires générateurs de vulnérabilité. Il nous faut comprendre que développer des PES n'est pas suffisant lorsque les personnes subissent de plein fouet les conséquences des situations d'exclusion sociale. Comprendre qu'informer sur les risques ne

permet pas de réduire les comportements dommageables lorsque ceux-ci sont d'ordre éminemment collectifs, partagé par des groupes de pairs. Comprendre que ce qui représente un risque en terme de prévention n'est pas grand chose comparé à tous ceux que prennent les usagers lorsqu'ils doivent apprendre à survivre dans la rue. Comprendre que la prévention des risques passe par une action cohérente des différents acteurs sociaux, sanitaires, préventifs et répressifs. Mais surtout comprendre que c'est à partir d'une démarche visant à réhabiliter la citoyenneté des usagers de drogues que nous pourrions véritablement prévenir les problèmes liés à l'usage de substances et faire reculer les pratiques à risques parmi cette population.

Cécile

## Le saviez-vous ?

Dans 7 hôpitaux de Paris se trouvent des équipes ECIMUD (Équipes de Coordination et d'Intervention Médicale auprès des Usagers de Drogues).

Ces équipes ont été mises en place pour faciliter l'accès des usagers de drogues aux urgences et leur hospitalisation si leur état de santé le nécessite.

De cette façon, lors d'une hospitalisation, si une demande de substitution est faite, elles peuvent s'en occuper. Ou bien, préparer avec vous une recherche d'hébergement pour qu'à votre sortie, vous ne vous retrouviez pas à la rue.

"Les demander facilite votre arrivée aux urgences ainsi que lors de votre hospitalisation.

Leur parler facilite tout autant l'après-hospitalisation".

Donc, n'oubliez pas que des équipes ECIMUD existent et n'hésitez pas à demander leur assistance. Le seul petit inconvénient (ndlr : et c'est le seul) ce sont les horaires. Bien que quelques-unes ouvrent leurs bureaux jusqu'à 22h00, les autres ne sont ouverts que jusqu'à 17h00 ou 19h00. Mais dans le cas où vous avez été hospitalisé(e), vous pouvez demander à les voir dès le lendemain matin.

Il arrive parfois que les urgences ont déjà prévenu les équipes ECIMUD.

Didier

## Hôpitaux de Paris où se trouvent des équipes ECIMUD

### - Hôpital Lariboisière

2 rue Ambroise Paré 75010 Paris  
M° Gare du Nord  
Tél. : 01 40 05 42 75  
Dr. Anne-Marie PEZOUS  
Du Lundi au Vendredi  
De 8h00 à 17h30  
Le Samedi  
De 8h30 à 12h30

### - Hôpital Bichat Claude-Bernard

46 rue Henri Huchard 75018  
Paris  
M° Porte de Saint-Ouen  
Tél. : 01 01 40 25 82 64  
Dr. Michel SANANES  
Du Lundi au Vendredi  
De 9h45 à 19h00

### - Hôpital Laennec

42 rue de Sèvres 75006 Paris  
M° Sèvres-Babylone  
Tél. : 01 44 39 67 88  
Dr. Christian ILLIÉ

### - Hôpital Saint-Antoine

184 rue fbg Saint-Antoine 75012  
Paris  
M° Faidherbe Chaligny  
Tél. : 01 49 28 26 55  
Dr. Philippe NUSS  
Du Lundi au Vendredi  
De 9h00 à 17h00

### - Hôpital Pitié Salpêtrière

83 bd de l'Hôpital 75013 Paris  
M° Gare d'Austerlitz  
Tél. : 01 42 16 26 04  
Dr. Yves EDEL  
Du Lundi au Vendredi  
De 9h00 à 17h30

### - Hôpital Broussais

96 rue Didot - 75014 Paris  
M° Pernety  
Tél. : 01 43 95 81 54  
Dr. Luc de MASSÉ

### - Hôpital Tenon

4 rue de la Chine - 75020 Paris  
M° Gambetta  
Dr. Isabelle BLONDIAUX

# Voyages au cœur de la Goutte d'Or

Du 30 juin au 8 juillet 2001, "La Goutte d'Or en Fête" nous donne rendez-vous pour nous révéler tous les pluriels de l'expression culturelle et artistique du quartier. Pluriel de ses origines africaine, maghrébine, indienne, turque, tsigane, italienne. Pluriel des disciplines : musiques, danse, théâtre, cirque, marionnettes, contes, cinéma, mode, photographie, littérature... mais aussi pluriel des sensibilités, des courants, des imaginaires. Pluriel pour un quartier pourtant singulier.

Plus d'une trentaine de manifestations vont ainsi rythmer cette période unique dans l'année, ponctuée de temps forts - avec quatre concerts phares - et de moments plus intimes.

Une manifestation qui s'adresse à tous les publics et à toutes les générations, dans la multiplicité des lieux du quartier : l'Église Saint Bernard, le square Léon, les bars, les rues et les écoles du quartier... La Goutte d'Or en Fête invite des artistes confirmés, et d'autres prometteurs, à se produire et partager les festivités.

Trop souvent réduit à ses difficultés économiques, politiques et sociales les plus visibles, le quartier de la Goutte d'Or se montrera ainsi à travers la richesse de sa population, de ses associations, de ses créateurs et des artistes qui le soutiennent.

Une semaine pour vivre des rencontres privilégiées, partager des émotions, s'imprégner de sensations, découvrir l'autre.  
Une semaine pour témoigner de l'incroyable vitalité et de la singularité d'un quartier en pleine mutation.

Le Festival "La Goutte d'Or en Fête", né, organisé et soutenu par les associations du quartier sera l'occasion pour elles de rendre hommage à l'engagement associatif en célébrant le centenaire de la loi qui l'a permis. 1901-2001 : 100 ans de vie associative.

## "La Goutte d'Or en Fête" c'est quoi ?

- \* Un grand Festival pluridisciplinaire dans le quartier de la goutte d'or du 18ème arrondissement de Paris, organisé par ses associations et ses habitants du 30 Juin au 8 juillet 2001
- \* Un festival où tous les spectacles sont gratuits
- \* Un rendez-vous traditionnel depuis 15 ans
- \* Plus de 15.000 spectateurs attendus.
- \* Des groupes et compagnies professionnels et amateurs pour un festival varié
- \* Des espaces publicitaires aménagés pour les sponsors
- \* Une scène où convergent, se mêlent et s'enrichissent les traditions culturelles différentes et leurs nouvelles expressions.

## "La Goutte d'Or en Fête" c'est qui ?

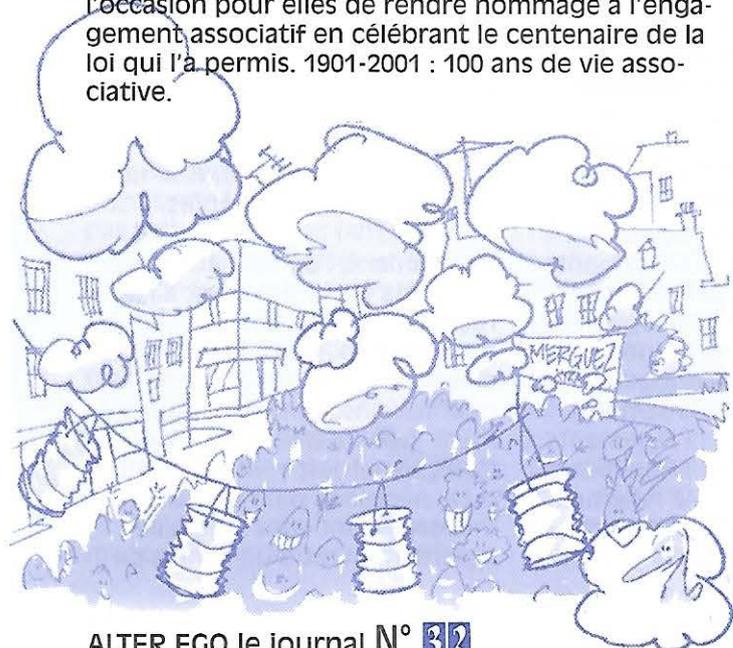
### Les associations du quartier

Ces sont les 19 associations du quartier qui mènent pendant l'année des activités indépendantes et qui se réunissent dans une coordination interassociative pour réaliser "La Goutte d'Or en Fête".

Ce riche et actif tissu associatif, œuvre pendant toute l'année à tous les niveaux de la vie sociale : alphabétisation et suivi scolaire, aide au logement, prévention sanitaire, loisirs et activités culturelles.

### CONTACT

Giulia De Vecchi / Patrick Gosset  
A.D.C.L.J.C., 76, rue Philippe de Girard, 75018 Paris  
Tel/Fax : 01.46.07.61.64  
Mobile : 06.62.08.83.99  
giuliadevecchi@hotmail.com  
adcljc1@club-internet.fr  
Toutes les info sur le site :  
[www.adcljc.org](http://www.adcljc.org)



# L'OPAC de PARIS: Une demande de logement plus importante que l'offre.

La demande de logement sur Paris est un vrai casse tête et beaucoup se plaignent de l'attente pour avoir un logement. Nous sommes donc allés à la rencontre de l'OPAC de Paris qui a bien voulu répondre à nos questions, notamment sur la répartition des appartements "HLM".

- **ALTER EGO le journal**: De combien de logements "HLM", l'OPAC de Paris s'occupe t-il?

- **L'OPAC de PARIS**:

L'établissement gère un patrimoine d'environ 95 000 logements toutes catégories confondues (logements sociaux et intermédiaires). Situés essentiellement à Paris (75), environ 10 % du parc est localisé dans 16 communes de banlieue: (92: Boulogne-Billancourt, Issy-les-Moulineaux, Malakoff, Chatillon, Bagneux, Gentilly, Cachan, Vitry-sur-Seine, Charenton-le-Pont; 93: Bagnolet, Fontenay-Sous-Bois; 94: Villiers/Marne, Chennevières, Boissy-St-Léger, Limeil): "Ces logements sont bien évidemment occupés dans une très grande majorité".

**NB**: à Paris, l'OPAC n'a pas de logements dans les 8ème et 9ème arrondissements et la plus grosse proportion des logements se situe surtout à la périphérie de Paris (13,18,19,20ème)

Ces logements font pour plus de 55% d'entre eux l'objet de conventions de réservations auprès de différents partenaires réservataires, tels que les Préfectures (selon les départements concernés), la Ville de Paris, les communes concernées par la localisation des logements et différents organismes collecteurs du 1 % Patronal.

Ces conventions donnent des droits en matière d'affectation de logements à tous ces partenaires qui peuvent ainsi désigner les candidats de leur choix. (l'OPAC ne maîtrise donc pas les

candidats présentés sur ces contingents).

L'OPAC pour sa part, peut attribuer sur les logements non réservés, soit sur environ 45 % du patrimoine.

Il est bien sûr évident que les attributions de logements sont conditionnées au nombre de congés: "le départ de locataires en place" (ou éventuellement à la construction de logements neufs qui sont actuellement réservés en totalité à chaque opération dans le cadre des conventions sus-nommées).

Une forte stabilité des locataires (moyenne de 15 ans environ) conditionne la quantité de l'offre de logements en matière d'attribution. (taux de rotation actuel: environ 4 %)

## REPARTITION GEOGRAPHIQUE DU PARC DE LOGEMENTS PARISIENS

1er arrd.	82 logements
2ème arrd.	30 logements
3ème arrd.	45 logements
4ème arrd.	348 logement
5ème arrd.	1 277 logements
6ème arrd.	261 logements
7ème arrd.	26 logements
8/9ème arrd.	Aucun logement
10ème arrd.	843 logements
11ème arrd.	2 662 logements
12ème arrd.	5 337 logements
13ème arrd.	16 223 logements
14ème arrd.	6 823 logements
15ème arrd.	7 697 logements
16ème arrd.	732 logements
17ème arrd.	5 052 logements
18ème arrd.	9 008 logements
19ème arrd.	15 248 logements
20ème arrd.	13 187 logements

Sur le terrain il est évident que

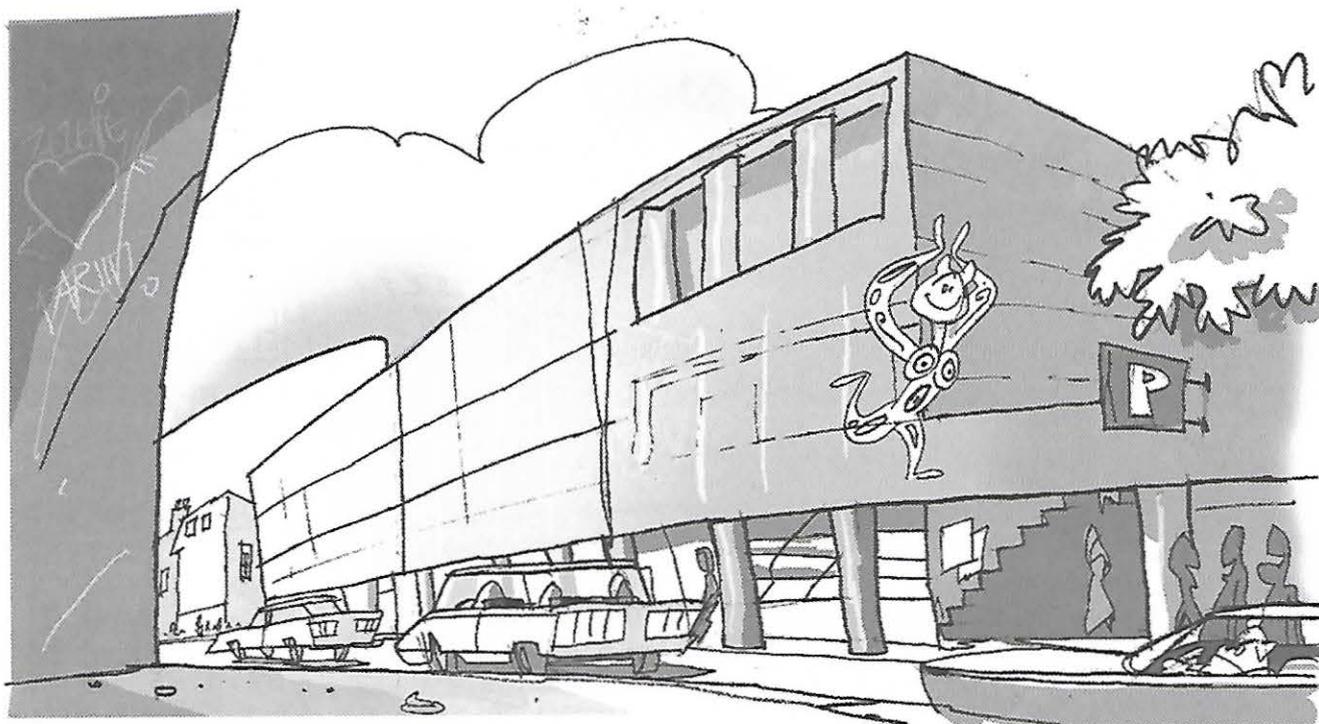
le nombre de demandes de logements est complètement incompatible avec l'offre. Pour sa part, l'OPAC comptabilise environ 28 000 demandes exprimées par les candidats eux-mêmes, les associations, les services sociaux ou d'intervention. D'après le fichier de la Ville de Paris, plus de 90 000 demandes ont été exprimées.

A titre d'exemple: la Commission d'Attribution Locative de l'OPAC, lors des 25 séances de l'année 2000, a procédé à 6 800 attributions.

Il est à noter que ces 6800 attributions ne se déduisent pas des 28000 demandes "en stock" car dans le même temps il est arrivé à l'OPAC autant, si ce n'est plus, de nouvelles demandes. Cet état de fait justifie que le nombre de demandeurs en instance à l'OPAC reste à peu près constant.

Pour gérer cette grande quantité de demandes par rapport à l'offre de logements disponibles, le Conseil d'Administration de l'OPAC a validé une Charte d'Attribution afin de définir un certain nombre d'objectifs.

Notamment, l'ancienneté d'une demande (contrairement à l'idée reçue) n'est pas le seul critère d'attribution. Il a paru plus juste d'évaluer l'urgence du demandeur (ex: insalubrité du logement, hébergement en hôtel ou CHR, expulsion imminente, etc.) ou la nécessité d'un demandeur (hébergement chez la famille, rapprochement d'un centre de



soins, logement inadapté à la taille de la famille etc.) et de déterminer quelles sont les situations les plus difficiles afin de les rapprocher de l'offre (tout en tenant compte des particularités de chaque famille et de chaque logement). Bien entendu, l'ancienneté est prise en compte en complément de ces critères.

En effet, les contraintes imposées par la configuration de ce patrimoine hétérogène aussi bien par les dates de construction que par sa composition typologique (72 % du patrimoine étant composé de petits logements du F1 au F3 - aux alentours de 50m<sup>2</sup>) laissent apparaître des difficultés pour le relogement des familles en tenant compte de leurs situations, de leurs souhaits et de leur composition.

Le secteur géographique pose également une difficulté: L'OPAC ne peut attribuer que là où il dispose de logements et il n'est pas rare de voir des familles dans l'urgence refuser une proposition pour des motifs de localisation (elles désirent souvent rester dans le quartier où elles sont déjà installées et il est rare qu'elles acceptent les propositions faites sur les 16 communes de banlieue).

La faible proportion de logements susceptibles d'accueillir

des grandes familles pose également de grandes difficultés, d'autant que les locataires OPAC dont la famille s'est agrandie sollicite également nos services pour obtenir un nouveau logement.

Il est à noter que chaque opération d'urbanisme effectuée génère des relogements que l'OPAC se doit d'assumer sur son contingent.

- **ALTER EGO le journal: Quels sont les endroits où l'on peut s'inscrire pour faire une demande de logement?**

- **L'OPAC de PARIS:** Depuis le 1er juin 2001, l'application de la loi de juillet 1998 "relative à la lutte contre les exclusions" dans son volet sur les attributions est effective. Toute demande présentée en commission d'attribution locative doit être composée d'un N° Unique Départemental.

Les demandeurs habitant déjà Paris doivent faire leurs demandes auprès de leur mairie d'arrondissement s'ils souhaitent rester sur Paris. Les demandeurs sollicitant Paris n'étant pas domiciliés dans la capitale doivent faire leur demande à la DLH: 6 rue Agrippa d'Aubigné dans le 4ème arrondissement.

Les demandeurs sollicitant les trois départements (92, 93 et 94) sur lesquels l'OPAC a du patrimoine peuvent s'adresser, soit

auprès de l'OPAC de PARIS, soit auprès des Préfectures concernées, soit auprès des mairies qui sont les lieux d'enregistrement pour obtenir ce N° unique départemental.

Il est à noter qu'il peut y avoir plusieurs N° uniques départementaux dès que le demandeur multiplie ses choix en matière de départements.

- **ALTER EGO le journal: une fois que ces inscriptions sont faites, que deviennent-elles?**

- **L'OPAC de PARIS:** Suite à cette inscription chaque demandeur reçoit une attestation qui stipule le mode de renouvellement et qui indique que les Bailleurs Sociaux ne peuvent instruire le dossier d'un demandeur que sur la présentation de pièces administratives.

Si les demandes enregistrées par les lieux d'enregistrement sont "signalées" à l'OPAC de Paris par le biais de la consultation des fichiers informatique d'enregistrement du N° unique départemental, il est nécessaire de comprendre que les documents éventuellement fournis lors de cette inscription ne lui sont pas transmis physiquement.

Actuellement, l'OPAC de Paris adresse un questionnaire et demande un certain nombre de pièces administratives nécessaires à l'examen d'un dossier à



chaque demandeur qui le sollicite pour un relogement.

Compte tenu des informations précédentes, il est actuellement impossible à l'OPAC de Paris de se prononcer sur les délais de propositions.

- **ALTER EGO le journal** : Qui sont les Bailleurs Sociaux ?

- **L'OPAC de PARIS** : L'OPAC de PARIS représente à lui seul environ 50 % des logements Sociaux à PARIS.

D'autres Bailleurs Sociaux disposent de Patrimoine :

- La Régie Immobilière de la Ville de Paris (RIVP)

- La SAGI (Société Anonyme de Gestion Immobilière)

- Les 3 F (patrimoine sur toute la France)

Il y a aussi d'autres bailleurs sociaux (SA HLM ou SEM) ; ils disposent d'un plus petit patrimoine très souvent réservé dans son intégralité.

Toute personne à la recherche d'un logement social peut donc élargir ses démarches auprès des différents bailleurs afin de multiplier les possibilités d'aboutissement et sans omettre pour

les demandeurs salariés d'une entreprise cotisant au 1 % patronal de solliciter également leur employeur.

- **ALTER EGO le journal** : Pour les personnes qui sont dans des situations d'extrême précarité, y a-t-il des demandes spécifiques ? (je pense par exemple au POPS : Protocole d'Occupation du Patrimoine Social).

- **L'OPAC de PARIS** : Le patrimoine utilisé à l'usage du POPS est composé par 15 % du flux des congés sur les contingents de la Préfecture de Paris, de la Ville de Paris et du contingent OPAC.

Les familles sélectionnées pour ce type de procédure sont adressées par des services de la Ville de Paris ayant pour charge cette mission, l'OPAC ayant un rôle de contrôle des conditions légales d'attribution via sa Commission d'attribution.

Les familles bénéficiant de ce type de logement sont désignées à l'OPAC et font l'objet d'un suivi social qui prévoit dès le départ des aides diverses mises en place par les différents services sociaux. Des dossiers de demandes F.S.L. sont préalablement établies (FOND DE SOLIDARITE LOGEMENT) : ces aides sont soumises à des commissions ad

hoc afin de garantir leur solvabilité en matière de loyer et afin de permettre le paiement du dépôt de garantie demandé à la signature d'un bail.

- **ALTER EGO le journal** : Je vais terminer par une remarque : dans l'ensemble c'est assez pessimiste tout ce que vous nous dites là !

- **L'OPAC de PARIS** : La réalité des chiffres énoncés peut effectivement décourager.

La mission sociale dans laquelle l'OPAC est engagée doit se poursuivre. De nombreuses évolutions ont pu être apportées et il reste encore beaucoup à faire. Un bailleur tel que l'OPAC ne peut à lui seul résorber toutes les demandes de logements à Paris et d'autres solutions devront nécessairement être envisagées par tous les professionnels du Logement Social.

Toutes les pistes doivent être explorées pour apporter des modifications significatives à cette problématique : beaucoup d'énergie est déployée dans cette voie.

Entretien avec :  
M. COATARMANAC'H  
de L'OPAC de PARIS  
réalisé par :  
Didier ROBERT

# Expérience d'un Assistant Social dans une structure bas seuil

La rubrique "Socialement vôtre" d'ALTER EGO le journal permet de développer une approche, le plus souvent technique, de problématiques ou de dispositifs sociaux.

Pourtant, il me sera difficile d'aborder le thème de cet article: "l'adaptation d'un assistant de service social à l'approche novatrice d'une structure dite de bas seuil", de manière impersonnelle.

Je suis en effet doublement concerné par le sujet. Il consistait, en toute modestie, en mon sujet de mémoire de dernière année de formation et, de plus, personne n'ignore que je suis moi-même un assistant de service social, investi dans un rôle d'accueillant au sein d'une structure bas seuil. Cet article me permettra donc, d'une certaine manière, de faire le point sur l'année que je viens de passer au sein de l'association Espoir Goutte d'Or.

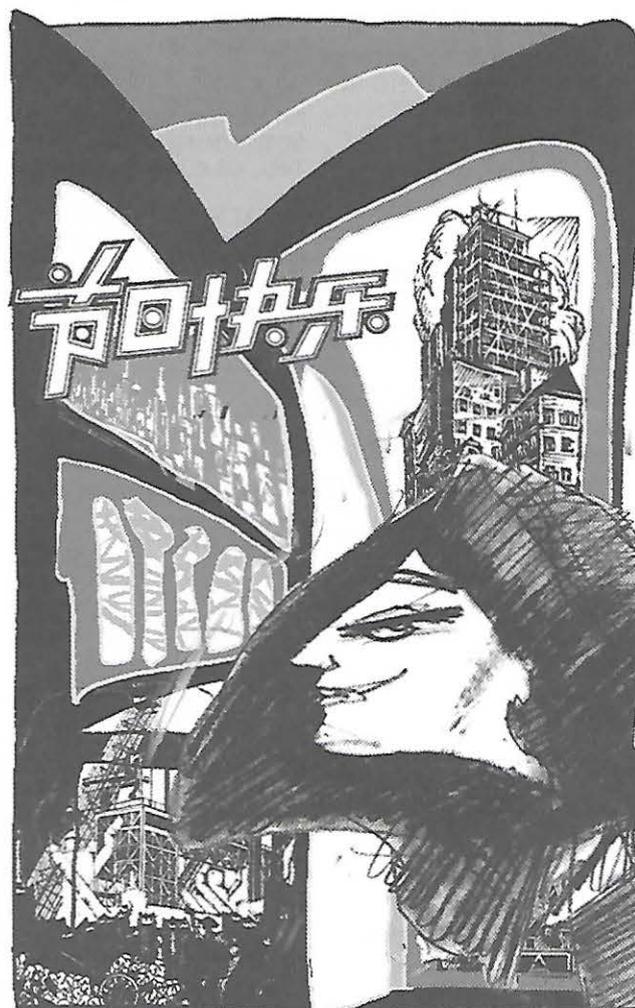
Dans un souci de cohésion des pratiques professionnelles et dans un souci de respect du projet d'EGO, la condition essentielle à mon intégration dans l'équipe de l'accueil était la suivante: je ne devais pas m'investir dans un rôle d'assistant social au sein de l'accueil. L'objectif de mon arrivée était de "renforcer" l'équipe d'accueil et non de créer une consultation sociale.

## Qu'est-ce que le rôle d'un assistant social ?

Selon moi, l'assistant de service social est devenu aujourd'hui une sorte de technicien du social. Grâce à différents dispositifs (R.M.I., aides financières, etc.) qu'il a appris à maîtriser, il tente de répondre à différentes problématiques rencontrées par le public qu'il reçoit. Intimement liée à cette approche technique doit aussi intervenir une grande part d'humanité: capacités d'accueil, d'écoute et de compréhension mais aussi de pédagogie et non de moralisme. Qualités qui permettront au travailleur social de nouer une relation de confiance avec l'utilisateur; relation qui s'inscrit, le plus souvent, dans le cadre d'un suivi social individuel et régulier.

Cette définition, certes succincte, permet de se rendre compte de l'inéquation entre la pratique professionnelle d'un assistant de service social et la démarche de l'association Espoir Goutte d'Or, qui se caractérise par une approche spécifique du travail social: la démarche communautaire et par une approche spécifique de la toxicomanie: la politique de réduction des risques.

Le travail social à l'accueil se démarque par son absence de suivi social régulier des accueillis et par l'absence de prestations sociales. L'objectif d'EGO est, avant tout, de gérer un accueil convivial qui permet, à un public très désocialisé et passant la majo-



rité de son temps dans la rue, de se poser à l'abri. Il est certain que la population que nous accueillons accumule un grand nombre de handicaps sociaux et sanitaires mais EGO ne s'est pas créé pour se substituer aux structures déjà existantes mais pour faciliter l'accès à ces structures.

Pour conclure, je pense avoir réussi à utiliser mes compétences professionnelles afin de faciliter les orientations des usagers et avoir réussi, grâce à l'attention de l'équipe à ne pas devenir "l'A.S." d'EGO.

Manu





## SPECIAL FEMMES

### LA BOUTIQUE

Espace Femme  
Douche, soins, accompagnement social, échange de seringues et machine à laver  
84 rue Philippe de Girard  
75018 Paris  
M° Marx Dormoy  
Tél. : 01 46 07 94 84  
Du Lundi au Vendredi  
De 10h30 à 12h00 et de 13h00 à 17h00

### HORIZONS

8 rue Perdonnet  
75010 Paris  
M° La Chapelle  
Tél. : 01 42 09 84 84  
Du Lundi au Vendredi  
Le matin  
De 09h30 à 12h30  
L'après-midi  
Lundi, Mardi et Mercredi  
De 13h30 à 18h00  
Jeudi  
De 15h30 à 18h00  
Vendredi  
De 14h30 à 18h00

### CŒUR DE FEMMES

Accueil et suivi de femmes en grande exclusion  
4 rue Fulton  
75013 Paris  
M° Quai de la Gare  
Tél. : 01 45 83 52 72  
Du Lundi au Vendredi  
De 10h00 à 17h00

### LES AMIS DU BUS DES FEMMES

Accueil de femmes prostituées  
6 rue du Moulin Joly  
75011 Paris  
M° Couronnes  
Tél. : 01 43 14 98 98

### AMICALE DU NID

Service d'Accueil et d'Orientation (S.A.O.)  
Accueil et réinsertion de femmes ou d'hommes prostitués (es) majeurs (es) seul (e) ou avec enfant (s)  
21 rue du Château d'Eau  
75010 Paris  
M° République  
Tél. : 01 42 02 38 98  
Du Lundi au Vendredi  
De 09h00 à 18h00

## SUBSTITUTION MÉTHADONE

**MÉDECINS DU MONDE**  
Espace Parmentier  
62 bis av Parmentier  
75011 Paris  
M° Parmentier  
Tél. : 01 43 14 81 50

### RÉSEAU RIVE GAUCHE

Pour les usagers de drogues habitants la Rive Gauche  
Tél. : 01 45 4530 90

### CENTRE PIERRE NICOLE

27 rue Pierre Nicole  
75005 Paris  
M° Port Royal  
Tél. : 01 44 32 07 90

### MONTE CRISTO

Hôpital Européen  
Georges Pompidou  
20 rue Leblanc  
75015 Paris  
M° Balard  
Tél. : 01 56 09 26 91

### CENTRE CASSINI

8 bis rue Cassini  
75014 Paris  
M° St-Jacques  
Tél. : 01 42 34 16 97

### NOVA DONA

104 rue Didot  
75014 Paris  
M° Pernety  
Tél. : 01 43 95 81 75

### LA TERRASSE

224 rue Marcadet  
75018 Paris  
M° Guy Moquet  
Tél. : 01 42 26 03 12

## SEVRAGES

### CENTRE MÉDICAL MARMOTTAN

19 rue d'Armaillé  
75017 Paris  
Tél. : 01 45 74 00 04  
M° Charles De Gaulle  
Du Lundi au Vendredi  
De 10h00 à 19h00

### HÔPITAL FERNAND WIDAL

Espace Murger  
200 rue du fbg St Denis  
75010 Paris  
M° Porte de la Chapelle  
Tél. : 01 40 05 42 14  
Sur Rendez-vous

## SORTANTS DE PRISON

### SRAIOPS

Aide à la réinsertion pour sortants de prison  
4/14 rue Ferrus  
75014 Paris  
M° Glacière  
Tél. : 01 44 32 72 33

## COMITÉ DE PROBATION DE PARIS

4/14 rue Ferrus  
75014 Paris  
Tél. : 01 44 32 71 93  
M° Glacière

### A.N.P.E.

Espace Liberté Emploi  
Aide à la recherche d'emploi ou de stage pour sortants de prison  
75 rue Rochechouart  
75009 Paris  
M° Anvers ou Barbes  
Rochechouart  
Tél. : 01 53 20 68 18

### P.A.S.S JUSTICE

Être présenté par un travailleur social  
27 rue Pierre Nicole  
75005 Paris  
M° Port Royal  
Tél. : 01 44 32 07 60

### L'ESTRAN

Être présenté par un travailleur social  
10 rue Ambroise Thomas  
75009 Paris  
M° Poissonnière  
Tél. : 01 53 24 92 20

### LE VERLAN

Centre d'hébergement (Être présenté par un travailleur social)  
35 rue Piat  
75020 Paris  
M° Pyrénées  
Tél. : 01 44 62 26 90

### ARAPEJ 75

17 rue de l'Échiquier  
75010 Paris  
M° Strasbourg Saint-Denis  
Tél. : 01 42 46 06 73

## PERMANENCES JURIDIQUES

### PALAIS DE JUSTICE

4 bd du Palais  
75004 Paris  
M° Cité  
Tél. : 01 44 32 51 51  
Du Lundi au Vendredi  
De 09h30 à 12h00  
(se déplacer sur place)

## DOCUMENTATIONS ET INFORMATIONS

### C.R.I.P.S.

(Centre Régional d'Information Prévention Sida)  
Tour Montparnasse  
33 avenue du Maine  
75015 Paris  
M° Montparnasse  
Bienvenue  
Tél. : 01 56 80 33 33  
Site web : <http://www.crips.asso.fr>

### O.F.D.T.

(Observatoire Français des Drogues et des Toxicomanies)  
105 rue Lafayette  
75010 Paris  
M° Poissonnière  
Tél. : 01 53 20 16 16

### CENTRE DIDRO

149 rue Raymond Losserand  
75014 Paris  
M° Pernety  
Tél. : 01 45 42 75 00

## SUIVIS PSYCHOLOGIQUES

### LA CLEPSYDRE

56 rue de la Fontaine au Roi  
75011 Paris  
M° Couronnes  
Tél. : 01 40 21 39 57

### ESPAS

Soutien psychologique des personnes concernées par le virus du VIH et de leurs proches  
36 rue de Turbigo  
75003 Paris  
M° Etienne Marcel  
Tél. : 01 42 72 64 86  
e-mail : [espas@wanadoo.fr](mailto:espas@wanadoo.fr)  
Sur Rdv. permanences téléphonique et accueil  
Du Lundi au Vendredi



# CANNABIS MÉDICAL

**En France, le 8 janvier 1998, des malades et le MLC (Mouvement de Légalisation Contrôlée) demandent officiellement à pouvoir consommer du cannabis de façon thérapeutique.**

La petite histoire très rapide du cannabis à usage thérapeutique (extrait du livre de Michka "Le cannabis est-il une drogue, petite histoire du chanvre").

... L'archéologie nous enseigne que le cannabis est l'une des plantes les plus anciennes cultivées par l'humanité 27 siècles avant Jésus-Christ, les chinois l'utilisaient déjà comme médicament. Il y a 4000 ans, Shen Nung, légendaire empereur chinois et grand botaniste, prescrivait son emploi comme sédatif et comme panacée. Le chanvre était utilisé en Inde depuis 3500 ans pour ses propriétés thérapeutiques: partie d'Asie Centrale, la connaissance de ses propriétés se répandit avec la plante dans toute l'Asie, puis au Moyen-orient avant de parvenir en Europe... Les anciens Hindous l'utilisaient comme remède contre la toux, la constipation et l'obésité, ainsi que "comme anti-phlegmatique", (c'est-à-dire contre les inflammations), pour guérir fièvres et catharres, ou la lèpre... Le chanvre fait, bien entendu, partie de la pharmacopée arabe. Le Makhsanoul Aldawaya, ouvrage pharmaceutique du XVI siècle, le qualifie de "don de Dieu, prolongeant la vie, stimulant la fantaisie et purifiant le jugement". On y lit aussi que le cannabis soutient le cœur, règle la vessie, excite l'appétit, et les feuilles à priser pour nettoyer le cerveau; le jus des feuilles, appliqué en lotion sur la tête, supprime les pellicules et la vermine; des gouttes de jus jetés dans l'oreille soulagent la douleur et détruisent les vers et les insectes...

**Communiqué de presse envoyé le 12 janvier 1998: Demande d'importation de cannabis thérapeutique**

Par lettre du 8 janvier 1998, le Mouvement de Légalisation Contrôlée (MLC) a présenté auprès de M. KOUCHNER, Secrétaire d'Etat à la Santé, une demande d'importation de dix kilogrammes d'herbe de cannabis à des fins thérapeutiques en provenance de Suisse.

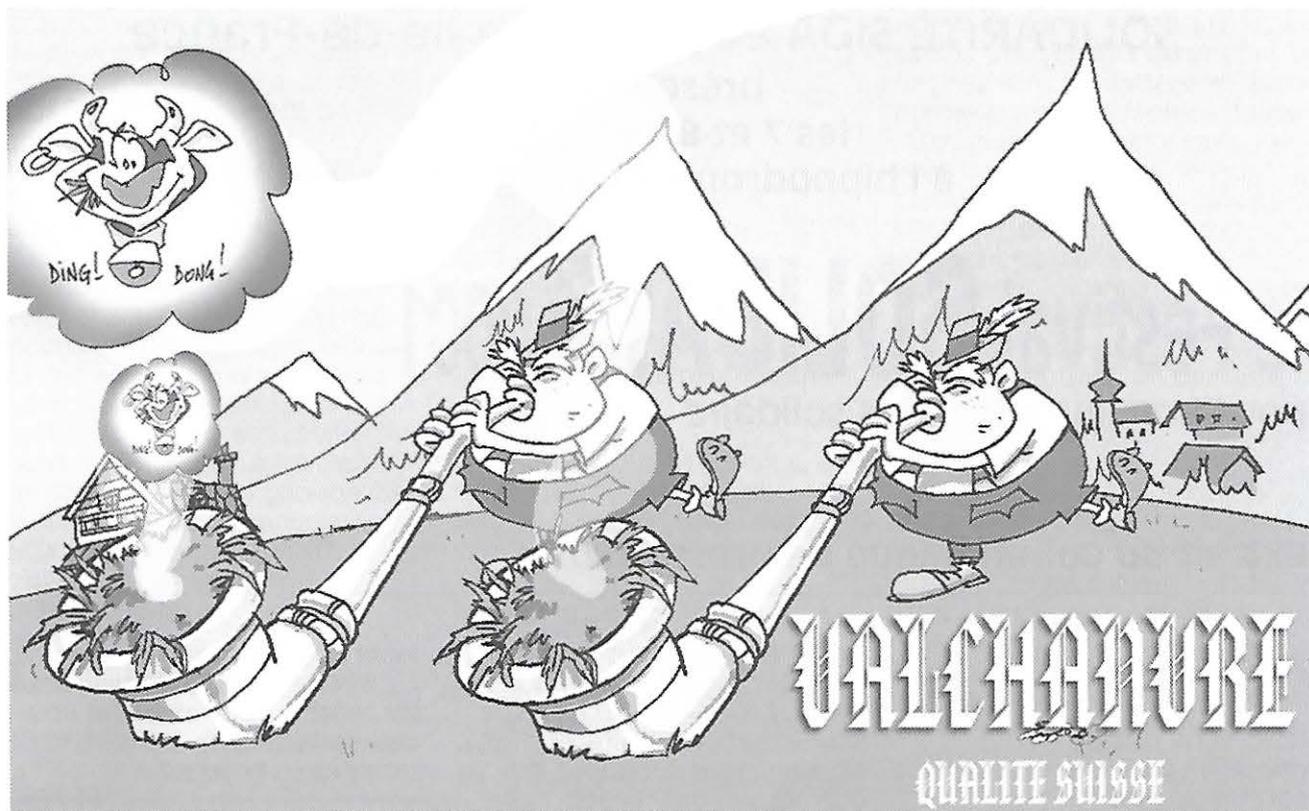
Cette demande se fonde sur les articles R. 5171 et R. 5181 du Code de la Santé Publique, qui donnent au Directeur de l'Agence du Médicament le pouvoir d'accorder des autorisations d'importation et d'usage de substances stupéfiantes à des fins de recherches médicales ou scientifiques. Elle est faite dans l'intérêt d'une dizaine de personnes qui utilisent le cannabis dans leur vie quotidienne pour soulager des maladies et affections chroniques (épilepsie, séropositivité, acouphènes\*, glaucome, céphalée, etc.). Il est prévu d'attribuer à chacune d'elles un kilogramme par personne et par an. Il est également prévu d'assurer le suivi socio-thérapeutique de l'expérience et de fournir



un rapport de synthèse au Ministère de la Santé.

Les trois premiers demandeurs sont MM. Medhi ACHACHE (épilepsie), Gilles COIA (séropositivité) et Olivier PIKETTY (acouphène), qui acceptent de participer au programme de suivi socio-thérapeutique de l'expérience pour en vérifier l'utilité. D'autres personnes, dont les dossiers sont en cours d'achèvement, présenteront prochainement des demandes similaires. Toutes s'engagent sur l'honneur à n'utiliser les quantités importées que pour leur consommation personnelle.

Il est précisé que les dix kilogrammes d'herbe de cannabis, objet de la demande d'importation, sont de type "Wallizer Quenn" une variété mise au point



par la société Valchanvre, située en Suisse, qui a accepté d'effectuer cette fourniture gracieusement, compte tenu du caractère historique de l'expérience. Le MLC tient au nom des malades qu'il représente, à remercier M. Roland PARRAZ, Président de la société Val Chanvre pour sa générosité.

Le MLC espère également, compte tenu des récentes prises de position de M. KOUCHNER en faveur du cannabis thérapeutique, que ses demandes seront prochainement satisfaites par le Ministère de la Santé.

#### 4 ans après, qu'en est-il de cette demande ?

Après un refus très rapide de la part du Ministère de la Santé, les malades et le MLC décident de faire appel auprès du Tribunal Administratif. Près de 4 ans plus tard, un jugement est prononcé, mais c'est encore un refus essuyé par les malades.

Nous espérons, enfin, rentrer dans la légalité et pouvoir bénéficier de produit adéquate, nous restons dans la clandestinité au risque de se faire arrêter et de consommer du cannabis de mauvaise qualité.

**Interview avec d'un des malades demandeurs Didier, séropositif depuis 18 ans et sous trithérapie, nous explique pourquoi pour lui le cannabis est important**

#### Comment t'es-tu rendu compte que le cannabis t'était bénéfique pour toi ?

C'est vrai qu'avant, je consommais du cannabis à usage récréatif. D'ailleurs, aujourd'hui, quand je dis que je fume à usage thérapeutique, cela fait rigoler les gens. On dirait qu'ils ne me prennent pas au sérieux. Quand j'ai commencé à prendre des traitements pour soigner le VIH, j'ai dû faire

face à plusieurs effets secondaires comme des nausées suivies de vomissements, des pertes d'appétit et de sommeil, des crampes et j'en passe et des meilleurs.

À l'époque, je ne fumais pas tous les jours. Seulement quand j'en avais les moyens. C'est-à-dire à la fin du mois, quand je touchais le RMI. C'est à ce moment-là que je me suis rendu compte que je prenais mon traitement avec beaucoup moins d'effets secondaires. Et j'ai eu la confirmation quand très vite je me suis retrouvé sans plus rien à fumer. Il était évident que le cannabis me permettait de prendre mon traitement correctement sans le revomir.

#### Que veut dire : fumer de façon thérapeutique ?

Quand je fumais pour m'éclater, je consommais plusieurs pétards par jour. Fumer de façon thérapeutique m'a déjà appris à connaître le produit que je consommais. J'ai commencé à me renseigner et à chercher de la documentation sur Internet pour savoir quelle herbe était meilleure pour les nausées et quelles autres pour trouver le sommeil. Comme cela le matin, je ne me retrouvais pas dans les vapes parce que j'avais pris une herbe qui faisait dormir.

Je me suis carrément fait "ma petite ordonnance". Je sais exactement quand le matin je dois fumer mon joint, avec la prise de mes médicaments, et pareil pour le soir. Pour moi, c'est cela fumer de façon thérapeutique.

#### MOUVEMENT DE LÉGALISATION CONTROLÉE

Association régie par la loi de 1901  
59 avenue Victor Hugo . 75016 PARIS  
Tél. : 01 40 67 74 00 - fax : 01 40 67 75 23

\* Acouphènes : sensation auditive perçue en l'absence de tout son extérieur (bourdonnement, sifflement, etc.)

# SOLIDARITÉ SIDA et la Région Île-de-France

présentent

les 7 et 8 juillet 2001

à l'hippodrome de Longchamp

## le Festival **SOLIDAYS** 2001

pour une jeunesse plus solidaire

### Extrait du Communiqué de presse 2001

#### MERCI

**Antoine DE CAUNES**  
(Président d'honneur de  
SOLIDARITÉ SIDA)

Merci de venir nous retrouver pour comprendre et aider tous ceux dont le sang a perdu de sa pureté, sur cette pelouse habituellement foulée par des pur-sang lancés au triple galop. On ne présente plus SOLIDAYS. On rappelle seulement que la raison qui nous a amenés ici reste toujours d'une actualité brûlante, et pas seulement dans les pays où le soleil cogne. Pour la formule, vous la connaissez : musique, forums, discussions, associations, musique, humour, solidarité, musique, attractions, parfois quelques gouttes de pluie, et encore un peu de musique. Et puis vous, vous tous qui venez partager avec nous ces moments de plaisir, de drame, nous signifiant que tout comme nous, que ce soit pour applaudir ou pour vous battre contre le virus maudit, vous refusez de baisser les bras.

**Luc BARRUET**  
(Directeur-Fondateur de  
SOLIDARITÉ SIDA)

Comme Antoine, j'ai envie de dire merci. Un festival de musique chaque année à Paris, les experts étaient sceptiques. Qui plus est, organisé par une association, pour un combat où beaucoup se sont très vite démobilisés... Le pari semblait perdu d'avance. Sauf que là, c'est déjà la troisième

édition que nous préparons et ce qui nous a permis d'y croire, c'est d'abord une chaîne de soutien extraordinaire. Et c'est à ceux qui nous ont donné la main que nous disons "Merci". Ils se reconnaîtront : bénévoles, permanents, partenaires, médias, associations, et le public dans les yeux duquel nous puisons chaque année notre énergie et notre enthousiasme.

Cette apparente réussite, nous la relativisons chaque jour un peu plus. Face à l'urgence des combats à mener à l'international, le succès populaire et médiatique du festival nous semble bien peu de choses. Et pourtant !

Cette année, nous avons décidé d'aller plus loin, toujours plus loin. De nous battre avec encore plus de détermination pour sensibiliser, pour mobiliser, pour faire qu'ensemble les jeunes relèvent le Pari de la solidarité en faveur des plus démunis. Face aux ravages du VIH, les inégalités sont flagrantes. Chaque jour, ils sont plus de 9000 jeunes à être infectés dans le monde. Moins de 5 % d'entre eux auront accès aux traitements.

Venus de tous les horizons, 100 000 jeunes, 200 artistes, 100 associations et près de 1000 volontaires devraient faire front, pour la troisième année consécutive, pour dire "non" au sida et "oui" pour plus de solidarité. Deux jours de fête et de rencontre pour venir à bout de l'indifférence. Deux jours de rassemble-

ment pour montrer, comme nous le pensons, que la jeunesse est capable de se mobiliser pour changer le monde. SOLIDARITÉ SIDA y croit. Et vous ?

**En attendant :  
tous  
à SOLIDAYS !**

#### LE DEVOIR DE MOBILISATION

"La situation face au VIH et au sida dans les années 1990 devrait être plus grave et peut-être bien plus grave que ce que nous avons vécu dans les années 80. Ceci demandera une énergie et un engagement indéfectibles. Cependant à côté des épidémies de VIH/Sida, nous devons faire face à une autre épidémie, celle des réactions sociales, culturelles et politiques, peut-être aussi importantes pour notre avenir. Partout dans le monde, il apparaît que certains se laissent aller à un sentiment croissant de fausse sécurité, alors que d'autres s'abandonnent de plus en plus au fatalisme. Dans les années 80, nous avons appris et nous avons enseigné qu'il fallait éviter la discrimination et la stigmatisation à l'égard des personnes infectées par le VIH, et cela pour le bien de tous. Plus récemment, nous avons découvert qu'au-delà de la lutte contre la discrimination, il était une vertu plus positive et plus active : le respect des droits de l'homme

et la tolérance en action. Mais au-dessus du combat pour la tolérance, il existe une exigence plus élevée encore, celle de la solidarité”.

(Jonathan MANN, premier directeur du programme de lutte contre le Sida de l'OMS, 1989)

#### LE PROGRAMME DES FESTIVITÉS

Les 7 et 8 juillet prochains, l'hippodrome de Longchamp plongera une nouvelle fois les 100 000 spectateurs attendus dans un état de fête et de communion permanent, au sein d'un espace de convivialité et de partage où le public ne pourra que rester actif et dynamique. Les attractions et les animations seront donc multiples et diverses.

## Des animations durant deux jours :

- La nuit de l'humour : projection sur écran géant et en plein air du meilleur des humoristes de Canal Plus (Dimanche de 2h00 à 5h00 du matin)

- L'espace sport : pour les dingues de ballons, les accros de l'extrême, pour fignoler sa technique ou découvrir des sensations fortes. Avec l'UCPA : foot, roller, BMX, moto trial, escalade ; un grand manège gratuit...

- Des artistes de rue : saltimbanques, jongleurs, cracheurs de feu, échassiers, percussionnistes, et graffeurs.

- Des restaurants du monde : rien de meilleur que de combler un petit creux en grignotant la planète.

- Le Village Solidarité avec une centaine d'associations françaises et étrangères, des débats, des animations de prévention...

- Un Village Partenaires : la Région Île-de-France, la Poste, Carrefour et bien d'autres feront découvrir leur engagement autour d'animations ludiques et interactives.

- Un Village d'artisanat

## LA MUSIQUE EN FÊTE

### Samedi 7 juillet 2001

Les concerts : Iggy Pop, Morcheeba, Rita Mitsouko, La Tordue, Matmatah, Tété, Sinsemilia, Sergent Garcia, Faudel, Rachid Taha, Sergent Garcia, Tété, Positive Black Soul, Juan Rozoff, Mahotella Queens...

La nuit Techno sous le dôme, DJ Set et Live, avec Benjamin Diamond, Demon, Alex Gopher, Lake Soul, Superfunk...

### Dimanche 8 juillet 2001

Les concerts : Kool & the Gang, Maceo Parker, George Clinton, FFF, Brooklyn Funk Essentials, Ceux Qui Marchent Debout, Têtes Raïdes, Michel Jonasz, The Divine Comedie, Kassav', Orchestre Nationale de Barbès, Patrice, Daara J.

## LA SOLIDARITÉ AU CŒUR

**La solidarité**  
SOLIDAYS a l'envergure des plus grands festivals internationaux, mais n'est pas un festival comme les autres. Parce que derrière la fête et la musique, il y a la lutte contre le sida, il y a la solidarité. Parce que dans ce cadre convivial et chaleureux, la rencontre avec le public et les acteurs associatifs prend forme pour plus d'engagement, pour une jeunesse plus solidaire.

Au cœur du festival, sur 1 hectare, plus de 100 associations informent, partagent leurs expériences, présentent leurs combats et leurs besoins. Un espace privilégié dans lequel le public peut s'approprier les différentes manières d'être solidaire : en étant citoyen parce qu'informer, en signant des pétitions, en s'engageant dans une association, en envisageant de partir plus loin.

Parce que la solidarité est internationale, plus d'un tiers des associations sont des associations de lutte contre le sida venant du monde entier. Cette dynamique internationale est

essentielle pour SOLIDARITÉ SIDA car les intervenants participent à des réunions organisées en leur honneur avec des représentants institutionnels et associatifs. Ils présentent les enjeux de leur combat au cours des débats de SOLIDAYS, tiennent un stand, profitent de leur séjour pour obtenir des informations sur les traitements existants, et enfin, rencontrent des bailleurs de fonds susceptibles de les soutenir pour mener à bien leur action dans leur pays.

Le Village SOLIDARITÉ accueille donc les stands associatifs, mais aussi quatre débats et des animations. Cette année, il a été conçu de manière à accentuer le mouvement perçu en 2000 : la multiplication des échanges et rencontres entre les jeunes et les associations et ce, malgré les concerts. D'autant que 2001 est l'année du centenaire de la Loi 1901 et l'année du volontariat décrété par l'ONU.

## Les débats

C'est à l'intérieur du Magic Mirrors, situé au centre du Village, qu'ont lieu les quatre débats. Animés par des personnalités, ils permettent de faire le point sur la maladie et sur d'autres enjeux humanitaires à travers des témoignages et grâce à des intervenants engagés dans ces combats.

### Samedi 7 juillet 2001

14h30 - 16h30

Vivre avec le VIH aujourd'hui, ici et là-bas

Animé par Antoine DE CAUNES

18h00 - 20h00

Commerce et Droits de l'Homme : quand les Droits de l'Homme passent après  
Animé par Bernard de la Villardière

### Dimanche 8 juillet 2001

14h00 - 16h00

les enjeux de la prévention : De la vulnérabilité à la Réduction des Risques

Animé par Antoine DE CAUNES

17h00 - 19h00

Engagements, associations : la solidarité est l'affaire de tous  
Animé par Valérie PAYET



## Le stand SOLIDARITÉ SIDA

Présentation de l'Association et de ses activités : prévention, redistribution des fonds, volontariat, événements, et un espace presse pour faire le point sur l'épidémie. Espace de détente et d'échanges dont la vocation est à la fois d'être convivial, interactif et informatif, avec un espace buvette, de la musique, des jeux, et bien sûr des préservatifs.

Alors moi aussi, je voudrais dire "merci", ou plutôt "mille mercis" à toutes celles et à tous ceux qui ont organisé ce festival SOLIDAYS. Je parle bien sûr des bénévoles sans lesquels rien ne pourrait être fait.

SOLIDAYS est fait pour récolter des fonds, mais ce festival est aussi fait pour rencontrer des gens. Fait pour expliquer que le sida, malheureusement, on en meurt toujours et qu'il faut toujours se protéger.

**"SORTONS COUVERTS".**

Didier



## Témoignage

J'ai participé aux deux premières éditions de SOLIDAYS et à chaque fois l'émotion était là. Voir ce grand rassemblement de personnes ne peut pas laisser indifférent.

Je suis séropositif et croyez-moi voir cet élan de solidarité ne peut que nous reconforter, nous les personnes atteintes de cette maladie.

COMME UN "FLASH"

Je me souviens d'une anecdote qui m'est arrivée à la première édition. J'étais là pour tenir, avec mes collègues, le stand d'Espoir Goutte d'Or. Un peu fatigué, je décide d'aller faire un tour et profiter du festival. En traversant l'hippodrome de Longchamp, j'ai eu comme un "flash" de voir tous ces gens qui venaient pour nous soutenir et lutter contre la maladie.

## DANS LE CADRE D'UNE ETUDE DE L'AGENCE NATIONALE DE RECHERCHE SUR LE SIDA (ANRS)

Je recherche des témoignages (entretiens anonymes) de personnes touchées par le vih-sida et s'inscrivant dans une démarche spirituelle.

D'avance, je vous remercie de votre collaboration.

Pour me contacter : Anne-Cécile Bégot

Tél. 01 40 25 10 95

E-mail : [begot@iresco.fr](mailto:begot@iresco.fr)

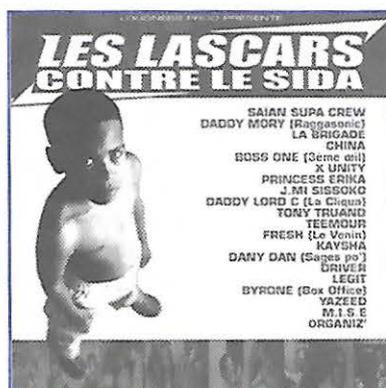
Je suis sociologue au Groupe de Sociologie des Religions et de la Laïcité (GSRL), un laboratoire du Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS) 59-61, rue Pouchet 75017 Paris.



# LES LASCARS CONTRE LE SIDA

## L'ASSOCIATION

Depuis 1996, un événement à l'occasion de la Journée Mondiale de Lutte Contre le Sida est organisé spontanément par un noyau solidaire d'une dizaine de personnes.



Pour sa quatrième édition, en 1999, face au succès rencontré les années précédentes, ils décident de lancer une association permanente, " Les Lascars " regroupant plusieurs centaines de jeunes de toute l'Île-de-France...

"Les Lascars", à travers la réalisation de ce projet, souhaitent contribuer à la chaîne de solidarité et d'espoir que va susciter la dernière Journée Mondiale de Lutte Contre le Sida du vingtième siècle, et de faire vivre cette chaîne tout au long de l'année 2000, en organisant d'autres événements porteurs de sens.

Par ailleurs, l'association "Les Lascars" depuis la fin du mois de Décembre 1999 est au cœur de l'actualité grâce à son action sur les plages françaises : 750 jeunes ont été envoyés par son initiative et sous sa responsabilité suite au naufrage de l'Érika.

De nombreux reportages T.V. ont été diffusés sur France 2 et France 3 au journal du 19h00 et 20h00, une édition spéciale de Droit de Cité, et aussi le plateau UN AUTRE JOURNAL le 10 Janvier 2000 à Canal +, et bien sûr des articles dans Le Monde, Le Parisien, Le Figaro, Libération...

### LOUDNESS PRODUCTION

211 rue Haxo 75019 Paris  
Tél. : 01 42 39 34 21 - Fax : 01 42 39 34 21  
www.loudness-prod.com



# POUR UNE POLITIQUE CITOYENNE DE SANTÉ MENTALE

Une définition de la "santé mentale" ne se réduit ni à la question que pose aux Pouvoirs Publics la gestion de la folie, ni aux traitements de troubles psychopathologiques par des professionnels de la psychiatrie, ni davantage à une souffrance morale explicite prise en compte par des professionnels du champ social, assistantes sociales, éducateurs, infirmiers, médecins généralistes, gynécologues, psychothérapeutes, psychanalystes, etc. Ces différentes approches ne recouvrent que très partiellement le MAL-ÊTRE des populations.

Il n'y a pas de définition usuelle du MAL-ÊTRE. Tout au plus trouve-t-on dans le dictionnaire courant celle du BIEN-ÊTRE qui a un double sens celui d'une "disposition agréable du corps et de l'esprit", mais aussi celui d'une "situation financière qui permet de satisfaire les besoins essentiels". À prendre le contre-pied de cette définition, on voit donc bien que le MAL-ÊTRE a une double dimension: intérieur et économique. Nous sommes bien obligés de reconnaître que nous ne parvenons pas à traiter ces deux aspects de façon simultanée. Ainsi tente-t-on ici de "psychiatriser" la misère, faute d'autres perspectives. Là, au contraire, attribue-t-on des secours financiers, certes nécessaires, mais en passant à côté de difficultés d'une autre nature dont la

prise en charge permettrait précisément aux intéressés de retrouver un équilibre.

On comprend donc l'impérieuse réussite d'articuler le social et le médical à la fois pour poser le diagnostic partagé des situations et définir ensemble une action.

À première vue, les relations entre le travail social et la psychiatrie de service public sont de nature très diverses, selon les endroits, et selon les personnalités des interlocuteurs: indifférence mutuelle dans certains cas, mépris, voire agressivité réciproque dans d'autres, mais de plus en plus, recherche de synergies, et effort pour travailler ensemble.

L'actualité de la psychiatrie publique est faite d'une baisse spectaculaire du nombre de lits d'hospitalisation, et du basculement du nombre croissant de "patients" vers des structures sociales et médico-sociales, que ce soit par des projets d'insertion, ou par des prises en charge plus adaptées et souvent moins coûteuses que l'hôpital (maisons d'accueils spécialisés, foyers, etc.). On peut comprendre que les professionnels de la psychiatrie y voient une dissolution administrative de la maladie mentale dans le handicap, qu'ils vivent ce changement sur le mode de la perte. À l'inverse du

côté du secteur social, on a vu se développer la crainte des effets non maîtrisables d'une immigration institutionnelle des malades mentaux, des intrusions du monde hospitalier, et ceci autant que la psychiatrie a une mauvaise image de marque.

Le manque de cohérence entre le social et le médical fait apparaître une frange de la population errante, composée "d'accidentés de la vie" qu'aucun dispositif de santé mentale n'appréhende dans sa singularité, et qui n'arrête pas de tourner dans le manège des circuits assistantiels: foyers, lieux de vie, prisons, hôpitaux, etc. (syndrome de la porte tournante). Ce phénomène désespère les professionnels impliqués, mais impuissants. C'est pourquoi de nouveaux outils conceptuels sont nécessaires qui réunissent une nouvelle approche institutionnelle, le médical, le psychologique et le social.

Contrairement à l'idée qui fonde l'ensemble de notre dispositif de protection sociale, il faut faire le deuil des supposées populations cibles. D'abord, parce que les mouvements des personnes en difficulté s'accroissent entre les institutions, voire dans leurs marges. Ensuite, parce que les profils "cliniques" sont polymorphes: des intrications et balancements entre des difficultés

## Bulletin de soutien à « Espoir Goutte d'Or » et/ou à « Alter Ego Le Journal »

Vous pouvez nous envoyer votre don afin de soutenir ALTER EGO le journal et la lutte contre l'exclusion menée par l'association Espoir Goutte d'Or.

- Je désire soutenir ALTER EGO le journal  50 frs  100 frs  250 frs  autres : ..... frs  
 Je désire soutenir EGO dans sa lutte contre l'exclusion  50 frs  100 frs  250 frs  autres : ..... frs

Association :

Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal :

Ville :

Je désire recevoir : ..... exemplaire(s) de journal.

Merci de compléter et de renvoyer ce bon accompagné de votre don dans l'enveloppe libre-réponse ci-jointe.

familiales, sociales et économiques, des perturbations psychologiques qui relèvent parfois de la psychiatrie, des déficiences diverses aussi bien physiques que mentales.

Une véritable politique de santé mentale consiste par conséquent à promouvoir de façon large une prise en compte du MAL-ÊTRE des gens, tant au niveau de l'individu que de la famille et du groupe social. Une politique de santé mentale ainsi conçue suppose d'associer aux professionnels du champ sanitaire, le secteur social et médico-social, les Réseaux Ville-Hôpital, en fonction des problématiques spécifiques (par exemple prévention et traitement des conduites de violence privée) et le tissu associatif.

L'éventail des problèmes justifie bien sûr que certains praticiens et professionnels du social créent ensemble les conditions permettant de traiter le MAL-ÊTRE à travers des structures qui n'appartiennent ni au médical, ni au social. Peut-être est-ce cela qu'on appelle "l'innovation sociale". Dans ce cadre se pose bien évidemment la question d'autres liens pertinents entre le médical et le social. Il implique une construction collective susceptible d'ouvrir le champ des possibles. Le phénomène le plus intéressant est le mouvement de fond qui traverse toutes les structures, à savoir la recherche des partenariats formalisés par des conventions, de mise en réseau entre des équipes de secteur psychiatrique et des institutions sociales (C.H.R.S. notamment) et médico-sociales (I.M.E., C.A.T., Foyers, M.A.S., etc.). Certes, l'évolution des pratiques ne se résume pas à la signature de conventions. Le travail en réseau suppose que les différents professionnels de chacune des filières (infirmières, médecins, psychologues, éducateurs spécialisés, assistants de service social, enseignants, etc.) se connaissent, apprennent à travailler ensemble, coordonnent leur action autour de projets communs. S'il faut un "cadre réglementaire" pour pérenniser les collaborations et dépasser les seules empathies entre intervenants, il importe surtout que soit "pensée" la coordination des actions, que les niveaux de travail en commun soient parlés et sans cesse interrogés, que la rencontre soit celle aussi des cultures différentes, et donc que des formations transversales soient mises en place.

Pour y parvenir, il faut maintenant inventer, à partir de nouvelles stratégies sociales, de nouvelles logiques institutionnelles permettant d'articuler les champs du sanitaire, du juridique et du social, et ainsi de traiter le MAL-ÊTRE par l'innovation sociale. L'affaire n'est pas simple et tout cela ne peut se faire sans une "éthique" personnelle et professionnelle forte des intervenants, quelle que soit leur planète.

Janvier 2001

Auteurs: Roland BROCA, Hélène CORNIÈRE, Pierre BENGHOSI, Vincent DAUSSY, Marcel JAEGER, Jacques LADSOUS, Annie-France LE PAPE, Pierre SADOUL, René SIMONNET, Marc HOFFMANN (Président de Mouvance et Réseaux Villages)

# HELLO!

## Un petit clin d'œil de GLORIA aux UD.

Nouvellement recrutée à STEP afin de remplir la fonction d'accueillante, c'est avec une grande surprise, bien appréciable, que j'ai découvert le travail social dans le milieu de la toxicomanie, et ceci au sein d'une structure bas seuil telle que l'association ESPOIR GOUTTE D'OR. En effet, en intégrant l'Association, c'est le principe du bas seuil ainsi que cette dimension du travail social qui ont été pour moi, une toute nouvelle expérience. Le fonctionnement d'EGO est également axé sur le principe de la démarche communautaire. Aussi, ces deux aspects, reflètent bien la particularité de cette association.

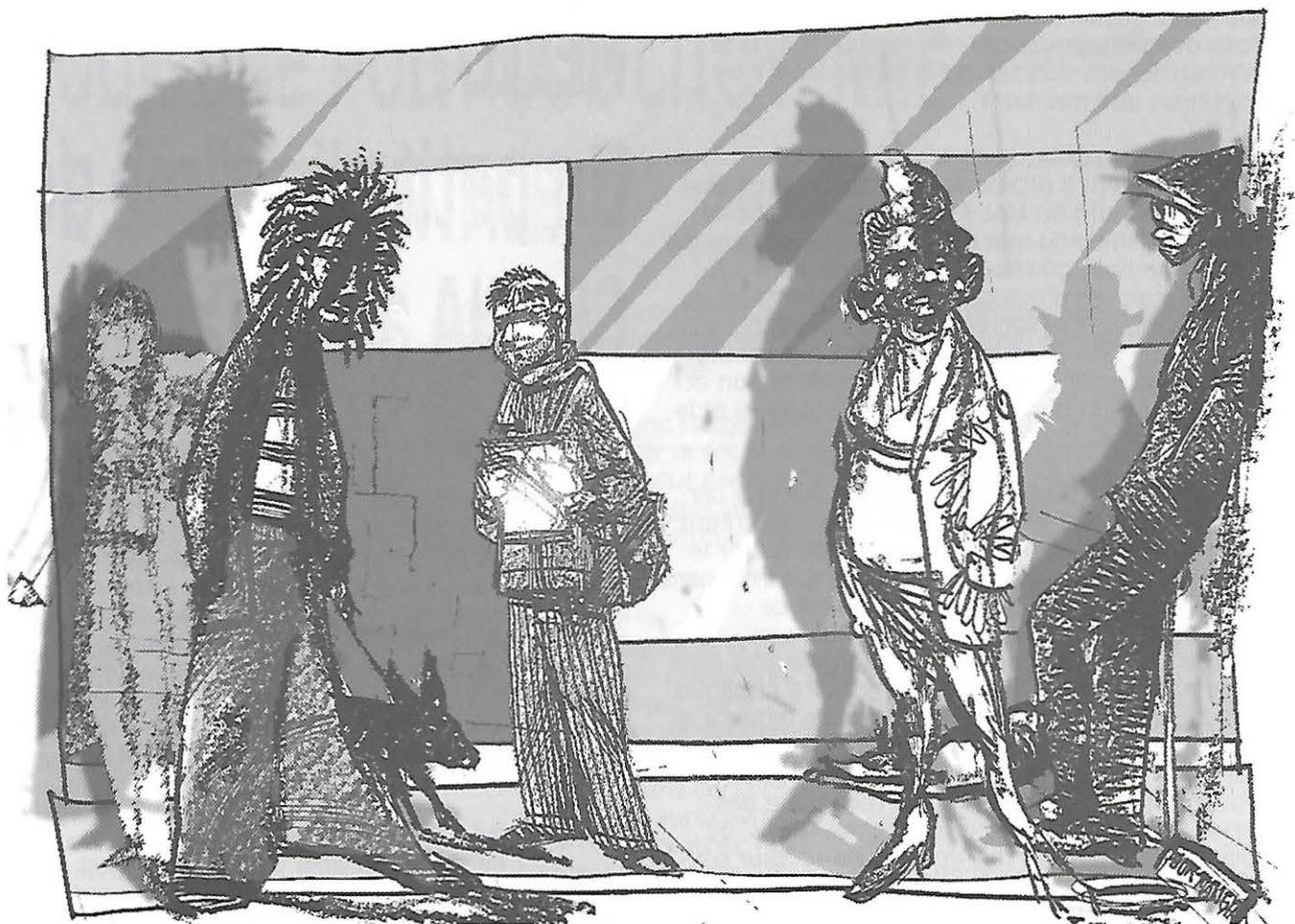
### L'ACCUEIL BAS-SEUIL :

Il consiste en un "bas niveau d'exigence". C'est-à-dire que l'entrée à la structure d'EGO, n'est pas conditionnée par l'arrêt de la consommation du produit. L'intérêt porté aux accueillis ne s'en fait pas ressentir. Bien au contraire, cette non-exigence ainsi que le non-jugement, entraînent visiblement une certaine convivialité et un respect mutuel. Le rapport demandes/orientations et démarches est effectué de façon spontanée. La demande émerge des UD, et les accueillis les soutiennent et les aident dans la mesure du possible. De tout ceci découlent des échanges sociaux qui prennent forme grâce à la parole et l'écoute.

### LA DEMARCHE COMMUNAUTAIRE :

Elle est tout aussi importante et de surcroît bien louable. L'organisation du communautaire permet de répondre aux demandes le plus souvent liées à l'exclusion sociale. Cette dimension politique vise à redonner une place à une communauté, il s'agit ici de la citoyenneté des usagers des locaux; et de créer une forme de démocratie. Parfois, on est face à des dilemmes conflictuels où l'avis des uns n'est pas toujours celui de tous. Mais, c'est du conflit et du débat que naît la Démocratie locale. La différence s'exprime et on arrive alors à un consensus. Ainsi, le rapport d'égalité et de considération de l'autre, aussi bien entre les accueillis et les accueillants est omniprésent. Ceci est doublement renforcé par la possibilité de s'exprimer librement; en effet, chacun ayant droit à la parole. L'approche du communautaire repose sur trois aspects fondamentaux:

- Le savoir des usagers (savoir empirique)
  - Le savoir des habitants (savoir culturel du quartier)
  - Le savoir des professionnels (savoir technique).
- Ces trois dimensions ont donc pour but de créer



du lien. On s'appuie sur les différents savoirs de chacun. C'est en établissant un projet commun, que peut prendre forme la communauté. Ainsi, cette dynamique du travail social inhérent à EGO, reste probante. De ces différents procédés, principes et outils sociaux, s'ensuivent des résultats assez positifs dans l'ensemble. Mais, il ne faut pas omettre le facteur Temps; car c'est avec le temps que tout se construit. Et en effet, c'est sur le long terme que les situations (réussite, échec, évolution...) peuvent s'évaluer. Le travail social d'EGO s'appuie donc sur le Collectif, contrairement au travail social individuel généralement effectué au sein des structures institutionnalisées.

La "richesse" d'EGO ainsi que ses nombreuses ressources résident sur sa vision du Collectif. Je reste donc intimement convaincue que ceci renforce la dimension humaine, primordiale dans le domaine du travail social. Je parlerai maintenant de mon intégration et de mes ressentis: Effectivement, moi Gloria accueillante, j'ai été à mon tour accueillie par vous, les UD!!! Merci pour cet accueil que vous m'avez réservé. Il restera pour moi, un souvenir chaleureux, humain, et emplis de respect. J'espère fortement que cet échange ne cessera de croître!!!

Chacun à votre façon, ainsi que toute l'équipe, m'avez aiguillée et aidée à trouver ma place parmi les usagers des lieux. Au sein de STEP (PES), nos priorités sont dans un premier temps de renforcer

l'information et la prévention auprès des UD, et du public en général qui vient nous rendre visite.

Dans un second temps, il est également question de traiter de la réduction des risques. Mais ce qui reste appréciable, c'est aussi l'échange qui peut naître entre les accueillants et les UD, concernant la consommation de drogues, les prises de risques et bien plus encore. Tout ce que relève du dialogue et de l'écoute. Même si STEP reste un lieu de passage, il me plaît d'établir ce parallèle:

- 
- S** Seringues//Sourire et Sympathie
  - T** Tampons//Tolérance de l'autre
  - E** Eau stérile//Échange humain
  - P** Préservatifs//Prochain (respect de son)

En toute honnêteté, j'appréhendais un peu la façon dont j'allais être perçue par les usagers des lieux. J'étais assez inquiète à l'idée de ne pas être à la hauteur, pour vous! Vous m'avez tellement remerciée pour mon sourire, mon côté humain et ma sympathie... A mon tour je vous remercie une fois de plus, pour avoir enraillé mes doutes. En

effet, j'éprouve maintenant un attrait de plus en plus fort pour ce travail préventif et relationnel. Je sais que j'ai encore beaucoup de choses à apprendre, aussi bien dans la pratique que dans la théorie. C'est pourquoi, j'ai envie de m'investir et de profiter des nombreuses formations proposées par EGO qui me semblent indispensables et très enrichissantes. Mon but premier est de pouvoir répondre à vos attentes, vos demandes et questionnements. En un mot, j'aimerais être plus performante. Mais grâce au soutien et au professionnalisme de toute l'équipe, je reste confiante quant à l'avenir.

Pour finir, je terminerai sur une petite anecdote qui pour moi, a son importance, car elle reflète une jolie "touche d'espoir".

En retraçant mon parcours, je pense ne pas être arrivée à STEP par hasard, car je ne crois pas au hasard. Ou le hasard fait bien les choses !

Les mots comme : Drogues dures, seringues, dose, citron, cuillère, aiguilles, garrots, veines, overdoses, poussière... sont des mots qui rejaillissent à mon esprit. Je les connais depuis toujours, car, en effet, j'ai eu quelqu'un dans mon entourage très proche, qui s'est adonné à l'héroïne de 78 à 84.

Je n'étais alors qu'une toute petite fille, mais déjà j'avais compris que la vie était semée d'embûches et qu'il fallait être fort. J'ai souvent culpabilisé envers cette personne, en me disant que je ne lui avais été d'aucune aide. Maintenant, avec le recul et après de longues discussions avec elle, je sais que ma simple présence, mon amour et mon rire de petite fille étaient pour elle d'un grand réconfort. Cette personne, je la garderai toujours dans mon cœur et malgré sa conduite addictive à ce produit illicite, elle a toujours été présente pour moi. Je la respecte profondément pour son parcours et ce qu'elle est devenue : une belle réussite professionnelle et familiale.

C'est peut-être pour toutes ces raisons, que lorsque j'accueille les usagers de drogues, je ne porte aucun jugement, c'est ma spontanéité qui parle, ainsi que mon sourire.

Il est vrai que "le monde de la toxicomanie " est encore peu ou mal connu de certains.

Je ne voudrais pas incriminer ceux qui ignorent tout des souffrances si difficiles à surmonter par les usagers de drogues et ceci au quotidien. Je souhaite m'adresser à toutes ces personnes avec transparence, afin que ce monde, trop souvent parsemé de tabous, puisse leur être dévoilé.

J'invite donc vivement tout le monde, lié de près ou de loin à ce problème, à nos réunions du collectif. Celles-ci ont lieu tous les mercredis de 19h00 à 21h00, au sein des locaux d'EGO.

Chacun ayant droit à la parole, nous avons la possibilité de nous exprimer en toute liberté.

Venez donc nombreux, afin que nous puissions partager et dialoguer tous ensemble. Ces réunions



animées, peuvent permettre de découvrir et même de comprendre le véritable milieu et les difficultés auxquelles nous sommes confrontés.

Pour ceux qui éprouvent une grande appréhension, j'aimerais leur dire combien nos UD sont humains, sociables, généreux et pour certains gentlemen.

Le mot de la fin sera pour vous, usagers d'EGO et de STEP :

"Nous sommes tous des grains de sable dans cet immense univers et sachez bien, que chaque grain de sable contribue à l'ÂME DU MONDE".

GLORIA

# JE VOULAIS VOUS DIRE "AU REVOIR"

Mise à disposition par le Conseil Départemental de l'Aide Juridique de Paris et en liaison avec l'association Droits d'Urgence, Anouk a tenu des permanences juridiques à EGO de juillet 1999 à avril 2001 (2 ans).

Au départ, je devais faire un article sur les difficultés du travail juridique pour un public toxicomane et sur les principaux problèmes juridiques rencontrés.

Certes, c'est un sujet intéressant, mais je laisse cela à la réflexion de mon successeur...

En effet, c'est ma dernière semaine (du 23/04 au 29/04) à EGO. Je change d'emploi et de lieu de travail. Par conséquent, j'ai plutôt envie d'écrire autre chose : dire à tous par exemple, que je vais regretter

les moments forts que j'ai pu vivre à EGO. Les fous rires, les engueulades, les échanges avec les usagers. Vous dire encore que j'ai touché à l'humain au sens plein et fort. C'est un enrichissement infini que le vais garder précieusement, comme un trésor.

Bref, vous remerciez tous pour tout ce que vous m'avez apporté.

Voilà, c'est ce que j'avais envie de vous dire avant mon départ; juste quelques mots à tous, usagers et membres de l'équipe d'EGO.

En tout cas, je me promets de repasser vous voir.

Anouk



## COURRIER PRISON

Chaque semaine, Monique vient passer quelques heures à l'association EGO pour répondre au courrier des prisonniers qui nous écrivent.

C'est très aimable de votre part de m'avoir écrit. Je ne m'y attendais pas du tout. Merci encore à tous.

Le bonheur se gagne rarement du premier coup. Sinon il ne serait pas aussi "Précieux".

À vous Monique.

Gros bisous...

# Cœur enchaîné

"un poème sans lendemain"  
"c'est pour toi Mirella"

Le vase a volé en éclats  
Et le parfum précieux de sa  
contenance s'est décimé  
La vie n'a plus d'odeur, ni de  
saveur,  
Et le printemps dehors n'a  
plus d'existence  
Mon cœur comme un jeu de  
mort,  
Est une poignée de cendres,  
Qui s'envolent à tout vent de  
ton cœur  
Néant que mon amour.  
Masque et brusquerie,  
Ruine et querelle,  
Soupçon et soupirs.  
Il n'y a pas de quoi en rire  
Et pas assez pour en pleurer,  
Tout est las, lent et lourd  
L'enchantement où mon amour  
chantait n'est plus  
Il est brisé rompu  
Mon amour est enchaîné  
Prisonnier de son paradis  
perdu  
Qui le délivrera?

Mourad

# Dormir

Dormir, dormir,  
Rêver à un monde nouveau, à  
une vie nouvelle,  
Dormir pour fermer les yeux,  
Pour te déconnecter de la  
réalité,  
Dormir parce que tu es fatigué,  
Et qu'il faut dormir pour te  
reposer de la réalité.

Double vie, car double jour-  
née, moins d'années...  
Se relâcher dans une profon-  
de nuit,  
Profiter de se laisser aller,  
Errant dans une bonne nuit  
de sommeil,  
Pour être mieux réveillé et  
pouvoir repartir du bon pied,  
Pouvoir faire ce qu'il te plaît  
quand tu en as envie,

Faire défiler les heures au  
gré du temps le plus agréa-  
blement possible,  
Avoir de l'énergie pour aller  
dans la réalité.

Je remercie toute l'équipe  
d'Espoir Goutte d'Or qui m'a  
permis de dormir, lorsque j'é-  
tais fatigué et qui m'a aidé  
dans la vie de tous les jours.

Patrick  
(gros cheveux)

# L'ESPOIR DE GUERIR

La médecine de l'esprit en  
blouse blanche lui a dit,  
La raison, nous traitons  
cependant, nos amis.

Mon ami à l'esprit resté  
presque interdit  
D'un ton clair a repris: "qui  
peut faire que ma raison  
éclaire toutes mes nuits?  
Car la prison de mes pensées  
me remplit de dépit".

La médecine de l'esprit en  
blouse blanche lui a dit,  
La raison, nous traitons  
cependant, nos amis.

Mon ami à l'espoir quelque  
peu affaibli a repris,  
Si le sourd voyait mon cœur,  
serait certes guéri, sinon,  
vide  
Mon amour alors deviendrait  
ma merveilleuse folie.

La médecine de l'esprit en  
blouse blanche lui a dit,  
La raison, nous traitons  
cependant, nos amis.

Mon ami a repris d'une voix  
tranquille et concise,  
Ma folie ne peut être éteinte  
même avec toutes les pluies,  
Une approche du concret par  
les voies de l'abstrait,  
Messieurs les garde-fous, mon  
esprit, un secret.

Driss

# PETIT PROFIT

Un enfant saigne au Pakistan,  
Bête de somme d'à peine trei-  
ze ans,  
Au champ de labour méthode  
d'antan,  
Un petit être d'amour au cœur  
suppliant.

Un enfant crie aux Philippines,  
Le cœur chagrin planté d'épi-  
nes,  
À peine treize ans, histoire qui  
mine, sur le trottoir enfance  
victime.

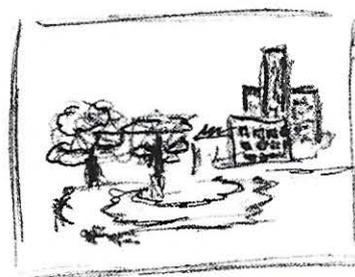
Un enfant pleure en Colombie,  
Commerce mesquin petit profit,  
À peine treize ans le corps  
soumis,  
Vendu à d'autres à vil prix,  
Cueille le pavot petit cœur  
meurtri.

Un enfant triste en Malaisie,  
Loin de sa mère seule dans  
l'oubli,  
À peine treize ans le regard  
qui crie,  
Dans l'atelier tard dans la  
nuit, il confectionne de beaux  
habits  
Qu'il ne verra jamais sur lui  
Ultime insulte dernier mépris.

Un enfant supplie en  
Roumanie,  
Juste en silence dans la mine  
Où le charbon dégage de la  
suie,  
À peine treize ans et des sou-  
venirs de visages noircis,  
Une enfance s'achève à  
Valachie.

Un enfant souffre dans un  
pays  
Ici, ailleurs ou à Paris  
À peine treize ans ce n'est pas  
permis,  
De son malheur on tire profit  
Et son petit cœur est démolé.

Driss





et



Région Île de France

présentent

**2 jours  
4 scènes  
40 concerts  
100 associations**

Iggy Pop  
Morcheeba  
Rita Mitsouko  
Têtes Raïdes  
Matmatah  
Maceo Parker  
George Clinton  
Kassav'  
Kool & The Gang  
Faudel  
Rachid Taha  
Michel Jonasz  
Sergent Garcia  
Juan Rozoff  
Sinsemilia  
Patrice  
Brooklyn Funk Essentials  
The Divine Comedy  
FFF  
Tété  
La Tordue  
Daara J  
Mahotella Queens  
Positive Black Soul  
Ceux qui marchent  
debout

**Paris**

Hippodrome de Longchamp

**7 et 8 juillet 2001**

**FESTIVAL**

**Solidays**

**Pour une jeunesse plus solidaire**

Info-résa : [www.solidays.fr](http://www.solidays.fr)

Location : Fnac , Carrefour, France Billet , 0 892 702 601 (2,21F/mn), 3615 FNAC (2,21F/mn), [www.fnac.com](http://www.fnac.com), Virgin, [www.ticketnet.fr](http://www.ticketnet.fr) et points de vente habituels.

Info bus province : Voyages 4A 03 83 37 99 66 SNCF : jusqu'à 50% de réduction.

Orchestre National de Barbès  
Alex Gopher  
Benjamin Diamond  
Superfunk  
Demon  
Lake Soul  
Nuit Techno  
Nuit de l'Humour  
Restaurants du Monde  
Village Associatif  
Débats  
Artistes de rue

**Camping sur place**

MAIRIE DE PARIS 

LA POSTE 

